



Marcel Paul
F.-H. Manhès
Présidents fondateurs de la FNDIRP

Décembre 2019
n° 947
7 €

LE PATRIOTE RÉSISTANT

Journal édité par la Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes

Stalingrad

Mémoire !

Auschwitz

Neue Bremm

Résistance victoire
Liberté solidarité

Birkenau

Struthof

Uercors

Drancy

Le Patriote Résistant

Mensuel édité

depuis 1946 par la

**Fédération nationale
des Déportés et Internés,
Résistants et Patriotes.**

Association Loi 1901

10, rue Leroux. 75116 Paris.

SIRET : 775 688 807 000 12

Numéro dédié

à **Jean-Luc Bellanger,**
soutien indéfectible et
plume du *Patriote Résistant*.

Représentant légal :

Jean Villeret,
président délégué.

Directeur de publication :

Serge Wourgaft.

Rédaction Administration

10, rue Leroux, 75116 Paris

Courriel : fndirp@fndirp.asso.fr

Site Internet : www.fndirp.fr

CPPAP n° 1120 A 05599

ISSN 0223-3150

Prix de vente à l'unité : 7 €.

Prix de l'abonnement :

• 61 €, tarif public.

• 65 € et au-delà,
tarif de soutien.

• À partir de 45 €,
tarif spécial
faibles revenus.

Rédacteur en chef :

Julien Le Gros

redaction@fndirp.asso.fr

01 44 17 38 34

Abonnements et publicité :

adhesions-abo@fndirp.asso.fr

01 44 17 38 24

Maquette :

maquette@fndirp.asso.fr

01 44 17 38 22

Crédits photos :

tous droits réservés.

Imprimerie Rivet

Presse-Édition Limoges

24, rue Claude-Henri-Gorceix

BP 1577

87022 Limoges - cedex 9

Dépôt légal à parution

par imprimeur.

Date de parution :

sur couverture.

La une

« *Relayons la mémoire* », une œuvre de Thierry Sarfis.

La mémoire se perpétue, se consolide et parfois se questionne (voir rubriques « Faits du mois », « Mémoire », et « Invité du mois »).

Humour (anglais), par Serge Wourgaft

Il y a quelque temps, dans une petite ville de l'Essex, avant la mode des tags, une inscription apparaît sur un mur : « *He is coming* (il arrive) » Est-ce une blague de gamin ?

Mais dans les jours qui suivent, le nombre de murs couverts par cette inscription augmente et devient le centre des discussions.

Jusqu'à ce que, sur tous les espaces disponibles, on lise : « *He is here* (il est là), *demain à 3 heures de l'après-midi dans la salle des fêtes municipale* ».

Le jour J, la salle, avec une scène fermée par un rideau rouge, est bondée. On est venu de partout en voitures, chariots, vélos, chevaux. On parle. On fait des suppositions.

Il est 3 heures. Un silence tendu se fait. 3 heures 05, puis 10. Rien. On commence à tousser à 3 heures 20. On tape des pieds, impatients.

Lorsqu'à 3 heures 32, le rideau se lève dans le grand silence revenu.

Sur la scène, un tableau avec l'inscription : « *He is gone* (il est parti). »

Un parfum du Brexit.

SOMMAIRE

Lettres de lecteurs Page 4

Les faits du mois Pages 5 à 11

Le parcours de mémoire des collégiens de Charles-Péguy, Claire Podetti ; Blois, un lien entre passé et actualité, Hélène Amblard ; Le 24 octobre au Père-Lachaise, Julien Le Gros ; 78^e anniversaire à la Sablière, Roger Gauvrit ; Le Chant des partisans ; Un Napoléon noir à la Malmaison, J. L. G. ; Appel à la responsabilité, Biram Senghor ; *L'Exception*, de Jacky Katu ; *Adults in the room*, un film de Costa-Gavras, J. L. G.

Mémoire Pages 12 à 15

Une lente victoire de la vie contre la mort, François Mathieu ; Le swastika et le führer hindou, Shumona Sinha.

Dans les départements Pages 16 à 21

Aube Un camp de concentration à Troyes, le centre Jules-Ferry, Jean Lefèvre ; Val-de-Marne Cérémonie au cimetière d'Ivry, François Claudel et Jean-Pierre Raynaud ; Alpes-Maritimes Exposition à Antibes, Lucette Lefèvre ; Rhône-Alpes Assemblée générale à Saint-Priest, Maxime Kyrszak ; Finistère L'ADIRP 29 renaît ; Seine-Maritime Renaissance de l'ADIRP 76 ; Dammarie (Eure-et-Loir) Hommage à René Perrouault, Étienne Égret ; Calvados Cérémonie pour les otages, Claude Doktor.

Souscription nationale Page 21

L'invité du mois Pages 22 à 25

Erhard Stenzel. Le benjamin de la Résistance allemande.

Chez le libraire Pages 26 à 30

Robert Sebbag, Julien Le Gros.

Carnet Page 30



Colère et action

La concomitance d'importants mouvements populaires de masse dans de nombreux pays des cinq continents, qu'il s'agisse de démocraties ou de régimes autoritaires, donne matière à réflexion. Simple coïncidence calendaire, action d'un catalyseur mondial ou effets des réseaux sociaux et de la mondialisation ?

Se déroulant dans une même période, ces mouvements ont des motivations et des objectifs déclarés différents, selon les pays et leurs problèmes particuliers. Mais ils comportent, en fait, un grand nombre de points communs.

Et tout d'abord pratiquement sans exception, l'expression de la colère ressentie devant le mépris des « élites » à l'égard des gens du « peuple » et face à leur ignorance ou leur incompréhension des difficultés de la vie quotidienne de ces derniers. Ce qui implique l'exigence qu'il soit mis fin à leur humiliation et que leur dignité et les droits humains soient respectés.

On peut se demander si cette exigence émanant d'un très large secteur de l'humanité n'est pas un des résultats dans le temps long de l'histoire de la Déclaration universelle des droits de l'homme et des traités qui l'ont suivie. Car malgré ou en raison même des

violations, ici et là, des principes de ces textes, les problèmes et les difficultés de l'action pour le respect des Droits de l'homme ont imprégné les décennies passées.

La défiance vis-à-vis des gouvernements en place, le sentiment de leur inefficacité et de leur incapacité à régler rapidement les problèmes, la mise en cause des institutions encadrant les États de droit constituent un autre point commun à la plupart de ces mouvements. Ce manque de confiance nourrit dans certains cas un populisme, en particulier d'extrême droite, ainsi que son approche manichéenne et démagogique des problèmes. En ignorant à dessein leur complexité et en préconisant un régime autoritaire pour les résoudre. Dans d'autres cas, au contraire, cette défiance conduit à la revendication pour davantage de démocratie directe, un mode de représentation qui serait plus proche du peuple.

Les réseaux sociaux ont joué un rôle important en permettant que des initiatives individuelles, souvent à la suite de la cristallisation du ressentiment, par exemple, en France, devant une mesure augmentant les frais d'essence, se transforment en une manifestation pacifique de masse, sans organisation préalable.

Si certaines de ces manifestations – dont la plupart étaient pacifiques – ont pu se dérouler sans incidents notables, d'autres ont été gravement perturbées par l'intrusion des « casseurs » qui ont déclenché l'ivresse de la violence, génératrice de haine. D'autres manifestations, enfin, ont fait l'objet d'une répression sanglante par les forces militaires ou paramilitaires, en vue d'étouffer dans l'œuf toute tentative de contestation.

Peut-être, peut-on citer en conclusion Stéphane Hessel et son écrit *Indignez-vous*⁽¹⁾, qui s'est vendu à cinq millions d'exemplaires dans près de quarante pays. Il s'adresse ainsi à ceux qui ont répondu à son appel :

« (...) Dans la notion d'efficacité, il faut une espérance non violente. La violence tourne le dos à l'espoir. Il faut lui préférer l'espérance, l'espérance de la non-violence. C'est le chemin que nous devons apprendre à suivre ».

SERGE WOURGAFT

(1) Opuscule de 32 pages paru chez Indigène éditions, le 21 octobre 2010. Déporté à Buchenwald, membre du comité d'honneur de la FNDIRP, Stéphane Hessel fut secrétaire de la commission des Droits de l'homme qui rédigea la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948.

Buchenwald par ses témoins

Je suis abonnée de longue date au *Patriote Résistant*, comme mon père avant moi Jacques Pain, ancien déporté de Buchenwald au Block 34 et ancien président de l'ADIRP du 93.

J'en apprécie toujours la lecture et la richesse des articles, ce dont je vous en remercie.

Mais j'ai été un peu surprise du titre de l'article pages 8 et 9 du numéro 946, signé par Hélène Amblard, qui, je l'espère, ne m'en voudra pas de cette critique amicale mais ferme.

En effet, ce titre reprend le titre de l'ouvrage dont je suis la directrice et auquel ont participé des descendants de déportés de Buchenwald, dont Dominique Durand, cité dans l'article. Il est préfacé par Bertrand Herz, lui aussi cité.

Notre livre *Buchenwald par ses témoins* est paru en octobre 2014. Il est édité par Belin et toujours en vente actuellement. Il raconte l'histoire de ce camp et de ses *Kommandos* au travers de très nombreux témoignages de déportés.

Je comprends bien le titre de l'article au regard de son contenu, mais je regrette très vivement qu'aucune allusion ou référence ne soit faite de notre livre puisqu'on en emprunte le titre !

Je souhaite qu'un rappel soit fait de cet ouvrage et je vous en remercie par avance.

Par ailleurs, il est fait mention de Floréal Barrier et du Block 34. À ma connaissance, Jacques Moalic, comme Pierre Durand, ont fait partie à un moment de leur détention de ce Block mais pas Floréal Barrier... L'article peut prêter à confusion.

Bien amicalement,

Dominique Orlowski

■ *Je présente toutes mes excuses à Dominique Orlowski pour la non-évocation de son ouvrage. C'est un oubli d'autant plus regrettable que Buchenwald par ses témoins, Histoire et dictionnaire du camp et de ses Kommandos, représente un travail collectif remarquable et constitue une référence incontournable.*

Hélène Amblard

En quête du nom

Il y a de nombreuses années, je m'étais adressé à vous et j'avais même, à l'époque, rencontré votre ancien secrétaire général Robert Créange. Je cherchais des informations sur l'un de vos abonnés qui n'était autre que mon grand-père Hirsch Wolf Abel. Une plaque de l'association est apposée sur sa tombe. Mon grand-père avait été déporté par le convoi 78

du 11 août 1944 en provenance de Lyon. Il n'avait jamais parlé et personne dans la famille ne connaissait son histoire. Longtemps après son décès, je me suis mis à enquêter. C'est devenu un livre pour la mémoire. Il est désormais disponible sur Internet :

■ **Plus d'informations sur le site Akademscope :**

http://www.akadem.org/_articles/207/115207.php

Patrick Abel

Résistance communiste dès 1940

Ayant lu avec attention le supplément spécial CNRD 2019-2020 du *Patriote Résistant*, j'ai beaucoup apprécié que vous ayez parlé de la Résistance communiste en citant les noms de Duclos, Thorez et Tillon, qui ont lancé des appels à la Résistance contre l'occupant nazi dès le mois de juin 1940. Il est courant et faux de dire et d'écrire que les communistes ne sont entrés en résistance qu'après le 22 juin 1941, suite à l'invasion de l'URSS par les nazis, l'opération Barbarossa. Mon père Pierre Le Floch, comme vous pourrez le constater sur le procès-verbal de son arrestation par le Service de police anti-communiste (SPAC), est entré très tôt au Parti communiste clandestin (voir ci-contre). La personne citée dans ce P. V. est Claude Gaulue et non Golue, qui sera fusillé au mont Valérien le 29 mai 1942. Une biographie succincte de mon père a été écrite par Guy Haudebourg, docteur en histoire contemporaine, professeur agrégé d'histoire-géographie à la retraite et auteur du livre *Nantes 1943, fusillés pour l'exemple* (Geste éditions, 2014).

Restant à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Très cordialement.

Guy Le Floch

Commissaire de Police à la Direction Générale de la Police Nationale assistés de Mr. LAMBERTHOD Commissaire Central et de Mr. FOURCADE Chef de la Sûreté de Nantes.

en résidence à PARIS.

Officier de

Police judiciaire, auxiliaire de Monsieur le Procureur de la République.

Continuant notre enquête, mandons et entendons, LE FLOCH Pierre Charles, né le 3 Juillet 1913 à Nantes (Loire-Inf.) fils de Charles et de HUCHON Henriette, manoeuvre, marié, deux enfants, se disant jamais condamné, qui nous déclare :

Avant la guerre j'appartenais aux "Jeunesses Communistes" en qualité de simple militant, j'ai quitté cette organisation au mois de Janvier 1937 étant sur le point de me marier.

Au mois d'Août 1940, j'ai été contacté par un nommé GOLUE qui a été fusillé depuis, ce dernier m'a demandé d'adhérer au Parti Communiste clandestin à ce moment là j'ai refusé.

Un mois après cette entrevue, GOLUE est revenu me trouver et renouveler sa demande, J'ai accepté. Je suis entré dans l'organisation clandestine du Parti Communiste comme militant de base, mon activité s'est bornée à distribuer des tracts jusqu'au mois de Juillet 1941, date à laquelle GUILBAUD Marcel m'a annoncé que j'étais nommé Chef de Groupe, j'avais sous mes ordres le nommé BARBOT Raymond, j'ai conti-

Les services de la FNDIRP

- **Service juridique :**
01 44 17 38 33
(uniquement le mardi)
- **Adhésions FNDIRP - Abonnements au *Patriote Résistant*, Caisse solidarité décès :**
01 44 17 38 24
- **Comptabilité générale, commandes et vente d'ouvrages :**
compta@fndirp.asso.fr/
01 44 17 38 10
- **Éditions et communication :**
01 44 17 38 34
- **Secrétariat général :**
01 44 17 38 37
- **Secrétariat présidence :**
01 44 17 38 15
courriel : secretariat@fndirp.asso.fr
- **Standard :**
01 44 17 38 38
- **Fax :** 01 44 17 38 44

Le parcours de mémoire des collégiens de Charles-Péguy

Dans le cadre d'un projet pédagogique sur le convoi 77, parti de Drancy pour Auschwitz, des élèves du collège Charles-Péguy de Palaiseau (voir le *Patriote Résistant* 938) ont relaté leur rencontre avec les témoins, encadrés par leurs enseignantes Clarisse Brunot et Claire Podetti. Quatrième et dernier épisode, le bilan de l'aventure par cette dernière.

Chaque nouvelle enquête est comme un puzzle dont nous aurions quelques morceaux en début d'année, épars, parfois complémentaires, souvent distincts et sans liens. Notre rôle consiste à chercher de nouvelles pièces : des archives bien sûr, mais aussi des témoignages, des rencontres, des lectures, des visites...

Dans nos deux précédentes enquêtes, la difficulté tenait au fait que les archives avaient en grande partie disparu et que les témoins étaient très peu nombreux. Mais aucune recherche approfondie n'avait encore été menée. Le terrain était presque vierge et nous laissait tout loisir d'écrire notre biographie.

Cette année, nous nous sommes heurtés à une situation diamétralement opposée. Des biographies de Léo Cohn existaient déjà sur Internet. Nous avons eu accès grâce à ses enfants à des archives familiales très volumineuses. Dans ces conditions, pourquoi écrire une biographie nouvelle ? Par où commencer sans se perdre dans ces centaines de documents ? Comment faire en si peu de temps ?

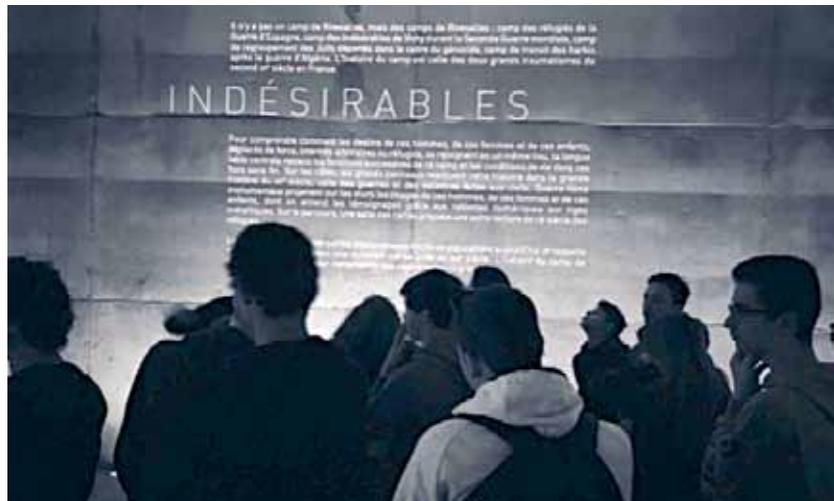
La première étape de notre enquête a été de prendre conscience que ce que nous voulions, c'était d'aller à la rencontre de Léo, au plus près de ce qu'il était, du quotidien de sa vie, à la fois sa normalité, ses projets, ses amours, ses passions, mais aussi ses doutes, ses échecs, ses revers... « *afin de le rendre visible, de lui redonner*

une dignité car n'envisager que [sa] fin, c'est prendre le point de vue des bourreaux ⁽¹⁾ ».

Ateliers artistiques

En cherchant Léo, nous avons rencontré Noémi, Ariel et Aviva ses enfants, Noa sa petite-fille, Asaf et Dan ses arrière-petits-fils. Mais aussi Daniel Urbejtel, déporté dans le convoi 77, Ariane Bois écrivaine, Didier Lesour comédien, Caroline Cassel artiste plasticienne, Nathalie Bondoux conteuse, Sebastiano d'Ayala Valva cinéaste... Toutes ces magnifiques rencontres, qui ont émaillé l'année scolaire, nous ont permis de progresser dans l'assemblage des pièces du puzzle de la vie de Léo Cohn et ont donné à notre projet son originalité, son intensité et son épaisseur. En y participant les élèves ont réalisé comment l'historien « construit » pièce après pièce une biographie historique. Grâce aux ateliers artistiques, ils ont également pu faire travailler leur imagination, penser et rêver Léo avec Nathalie, créer avec Didier et Caroline et ainsi rédiger une biographie plus « intime ». En somme, ils ont donné chair à Léo, retrouvé l'homme et non plus le seul numéro que les nazis lui avaient assigné. À travers la pratique théâtrale, c'est la confiance que l'on a travaillée, mais aussi la bienveillance, l'écoute, le non-jugement ; en somme, le groupe et les interactions entre élèves et adultes. Ce sont parfois des tensions et des désaccords qu'il faut gérer ●●●

(1) Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, la librairie du XXI^e siècle, 2014, page 365.



Mémorial du camp de Rivesaltes.



Rencontre avec Daniel Urbejtel.



Travail sur les archives au Mémorial de la Shoah de Drancy.

les faits du mois

●●● ensemble si l'on veut créer une œuvre commune dans laquelle chacun peut s'impliquer. Nous voulions mener avec les élèves un véritable travail d'enquête en les initiant modestement aux méthodes de l'historien : chercher des sources, les questionner, émettre des hypothèses, les mettre à distance, mais également aux exigences d'un texte littéraire puisqu'il s'agissait de rédiger une biographie. Le résultat est à la hauteur de nos attentes ! Les élèves ont produit un texte riche de toutes ces contraintes. Nous, enseignants, avons également rédigé une première biographie de Léo. Elle n'est qu'un premier canevas car il ne nous a pas été possible de travailler sur toutes les archives collectées cette année. Nous poursuivrons donc son écriture. À travers ces biographies, c'est un récit commun que nous avons rédigé, une histoire européenne : Léo Cohn était allemand, il a émigré en France, puis est mort assassiné par les nazis en Pologne. Tous les liens que nous avons tissés ensemble ont permis de faire un véritable projet collectif,

où les différences de chacun sont d'abord une richesse, et dans lequel chacun a grandi un peu au contact des autres.

Ce sont de belles leçons d'humanité qui dépassent le cadre scolaire. Chacun y a participé à sa mesure. Certains élèves sont restés en lisière. D'autres s'y sont pleinement investis. Mais tous ont contribué.

La société de demain ?

Tout ce travail converge vers une question essentielle : sur quelles valeurs communes voulons-nous construire la société de demain ? Ce sont bien les valeurs universelles de liberté, de dignité, d'égalité et de solidarité qui ont été questionnées lors des différentes phases de ce projet. Nous voulions amener les élèves à prendre conscience que l'histoire n'est pas une simple succession d'événements. Elle résulte de choix antérieurs. Ceux d'aujourd'hui déterminent notre avenir collectif. Il est nécessaire de connaître l'histoire pour pouvoir s'en libérer et préparer un monde tolérant et ouvert sur l'altérité.

CLAIRE PODETTI

Visite de Drancy.



Le groupe des élèves.



À Strasbourg, devant un des lieux où Léo Cohn a vécu.

Blois, un lien entre passé et actualité

L'édition 2019 des Rendez-vous de l'Histoire de Blois avait pour thème l'Italie. Un sujet pour le moins brûlant pour des porteurs de mémoire au présent, tournés vers un avenir à construire. Avant-goût.



Ernest Pignon Ernest faisant ses collages en hommage à Pasolini.

© Collectif Sikozeil

Jeudi 10 octobre, découverte au matin, à la Fondation du Douce, du film *Se Torno (Si je reviens)*, réalisé par le collectif Sikozeil, autour du travail du plasticien Ernest Pignon Ernest (notre invité du mois de septembre 2018 - *Le Patriote Résistant* n°933), à l'occasion des quarante ans de l'assassinat du réalisateur et poète Pasolini. Un documentaire de soixante minutes sur une œuvre urbaine présentée en collages, en 2016, sur les murs des lieux où vécut et mourut Pier Paolo Pasolini : Rome, Ostie, Matera et Naples. Solidement

campé, l'homme au regard perçant, porte son propre cadavre. Qu'avons-nous fait de sa mort ? Il interpelle les passants, mais aussi la jeunesse populaire qui se débat, sur le déchirement qui accompagna la « disparition des lucioles ». La suite n'est pas écrite. Ernest Pignon nous y invite, porté par la dynamique d'un collectif interdisciplinaire à rencontrer. Nous retrouvons là une partie de l'équipe des artisans de l'Union des associations de mémoire des camps nazis, qui invitent le *Patriote Résistant* à partager leur stand.



Projection de l'entretien réalisé avec Boris Pahor, 106 ans ; durant la conférence des amicales.

À 14 heures, a lieu une table ronde, proposée dans le cadre des Cartes blanches, où était prévue la présence de Dario Venegoni, président de l'ANED (Associazione nazionale ex deportati nei campi nazisti), malheureusement empêché. Le thème ? Animé par Dominique Durand, président du Comité international de Buchenwald-Dora et Daniel Simon, président de l'Amicale française de Mauthausen, « Les déportations d'Italie vers les camps nazis : histoire méconnue, mémoires vivantes ».

Amphithéâtre de l'école d'architecture archiplein. Marie Anne Matard-Bonucci, professeure d'histoire contemporaine à l'université de Paris VIII, spécialiste de l'Italie fasciste, auteure notamment du livre *Le Totalitarisme fasciste* (CNRS Éditions 2017), présente le contexte : l'arrivée au pouvoir de fascistes initialement non antisémites et parfois eux-mêmes juifs, en 1922 ; les lois raciales de 1938 contre les Juifs en Italie comme en Allemagne et plus tard en France ; la déclaration de la Deuxième Guerre mondiale ; le débarquement en Sicile en 1943 ; la déposition de Mussolini ; le changement d'alliance des Italiens ; la transition

démocratique du roi aux côtés des Alliés contre l'Allemagne ; la proclamation par Mussolini libéré, de la République de Salò ; l'Occupation allemande du centre-nord de l'Italie ; la lente arrivée des Alliés... On a le vertige. Mais aussi, avant les déportations, sous le fascisme, des milliers d'emprisonnés, relégués dans des îles et des régions lointaines, ou assignés à résidence. Après la déclaration de guerre, l'ouverture de camps en Calabre contre les suspects opposés au régime. Dans le sud libéré, les Juifs échappent à la déportation en septembre 1943. Dans le centre de l'Italie, ils sont considérés par Salò comme « ennemis de la nation »...

Une expérience de détresse absolue

Dario Venegoni a fait parvenir un message écrit, rappelant l'alliance de l'Italie fasciste à Hitler, la chute du régime mussolinien le 25 juillet 1943, l'armistice demandée aux Alliés par l'Italie en septembre 1943. L'Occupation du pays par l'armée allemande ; les déportations. Environ 8 500 Juifs, parmi les 50 000 déportés, dits « déportés politiques », de toutes classes sociales et opinions, triangles rouges antifascistes...

Elisabetta Ruffini, directrice de l'Instituto bergamasco per la storia della resistenza e dell'Etat contemporaena, rappelle qu'à la fin de la guerre, 900 000 Italiens constituaient l'ANED pour garder la mémoire des 8 500 Juifs et des 23 000 déportés résistants, parallèlement aux militaires avec le statut particulier d'« internés militaires italiens », dont 150 000 échappant à la Convention de Genève. Parallèlement encore, hommes et femmes sont partis travailler « volontairement » en Allemagne. En juillet 1944, les autorités alliées leur retirent leur passeport. Et les travailleurs spécialisés raflés ? Jusqu'à la fin, la notion de déportation est très vague. Au retour, les déportés italiens sont parmi les derniers à retrouver leur pays après une guerre civile. Ils sont sans aide. Les rescapés de Mauthausen forment une délégation auprès des autorités italiennes et alliées pour la libération des déportés italiens restés dans les camps...

Peter Kuon, professeur à l'Institut d'études romanes de l'université de Salzbourg, dont le dernier ouvrage à paraître aux Presses universitaires de la Sorbonne s'intitule *Dire les traumatismes du XX^e siècle, de*

l'expérience à la création artistique italienne contemporaine, présente Mauthausen à ses étudiants. Un camp d'hommes, déportés politiques non juifs sauf exceptions, notamment les derniers mois. Deux questions : Que vit-on ? Qu'y voit-on ? Pour les Français et les Italiens, pas la même chose. Qu'écrit-on rétrospectivement et comment, s'agissant aussi des multiples camps annexes ? Vingt-cinq témoignages ont été publiés, dont un sur la libération d'Ebensee. Tous les Français racontent les faits sur le mode héroïque. Les Italiens, réduits à l'état de morts vivants, restent dans leur chambre tandis que les autres défilent. Ils expriment une expérience de détresse, de vulnérabilité absolues, à Mauthausen. Pour les Allemands, ce sont des traîtres et pour tous les autres, ce sont des fascistes ramenés au bas de l'échelle. Ils parlent sarde, piémontais... Ils ont tous été scolarisés sous le fascisme... Qui écrit après le retour des camps ? À l'exception d'un communiste survivant, aucun autodidacte ne remet son récit à un éditeur. Il faut attendre les années 1990 pour que nous ayons, avec le soutien d'écrivains, des récits classiques, de l'arrestation au ●●●



«Quelle politique culturelle sous le fascisme?» Intervention de Patrizia Dogliani.

●●● retour. Les premiers textes sur Mauthausen datent de 1954. Les autres auteurs mettent l'accent sur l'enfance, l'adolescence. Ils se présentent comme victimes du fascisme, ne négligeant pas les moments d'humiliation. Ils sont cultivés, avec le besoin de modèles pour rencontrer la population d'un pays religieux catholique éduqué à la vie des martyrs et à Dante.

Une mémoire portée par les déportés

L'image de Boris Pahor, dont l'entretien, en juin 2019, fut filmé à Trieste, où il naquit en 1913, déporté à Natzweiler, Dachau, Dora et Bergen-Belsen, et dont le dernier livre publié en français paraît en 2019 : *Si c'était à refaire. Chemins de Boris Pahor* (aux éditions Pierre-Guillaume de

Roux). Il a cent six ans. Né en pays austro-hongrois, il raconte son périple...

Elisabetta évoque les images de mai 1945, de la délégation des rescapés de Mauthausen à Milan. Le monument voulu par les déportés et leurs camarades, inauguré au cimetière des déportés. En 1955, eut lieu la première exposition nationale de photos des camps en Italie. À Turin, en 1959, ce furent les premières rencontres entre déportés et jeunes. Une fillette de douze ans avait été terrorisée par ces photos. Elle signa une lettre à Primo Levi : « *La fille d'un fasciste qui veut savoir la vérité* ». Il lui répond. La liste des déportés juifs et politiques n'a été établie que ces dernières années. Une femme qui cherchait son mari a trouvé 1 000 cadavres. À elle seule, elle a

érigé un monument. La mémoire est portée par les déportés. Le mémorial italien d'Auschwitz, que l'on ne peut plus voir actuellement, est le travail de Primo Levi avec des architectes. Ce mémorial n'existe plus. C'est la seule œuvre d'art à laquelle Primo Levi avait participé.

Peter Kuon en fait la remarque : « *La mémoire est stérile si elle est toujours tournée vers le passé* ». Il évoque le travail de cette jeune chercheuse sur les récits actuels des migrants de Lampedusa. « *Notre devoir est de faire la liaison entre ce qu'il s'est passé et ce qui existe actuellement* ».

Le Patriote Résistant reviendra sur les nombreux débats auxquels il eut l'occasion d'assister, durant ce bref séjour.

HÉLÈNE AMBLARD



Image de la Joconde, à Blois.

Le 24 octobre au Père-Lachaise

La FNDIRP a rendu hommage à ceux qui se sont battus contre le fascisme, entourée de l'adjoint à la mémoire du XVI^e Thierry Martin et de représentants d'amicales (Neuengamme, Dachau, Ravensbrück, Buchenwald, Auschwitz-Birkenau, Rawa-Ruska).



Jean Villeret et son fan club de collégiennes belges.

Sur le parcours de mémoire, Jean Villeret a été « accaparé » par des collégiennes flamandes férues d'histoire, du Sint Ursula institut de Wavre, en Belgique à qui il a expliqué ce qu'est la Relève. Pierre Schillio, ancien déporté à treize ans à Dachau comme otage, suite à l'assassinat d'un Allemand en août 1943 à Neuilly, était à ses côtés. Au crématorium du Père-Lachaise, un bouquet a été déposé par sa fille Jeannette Faucher en l'honneur de Renée Mirande Laval, avocate, déportée à Ravensbrück, membre de la présidence de la FNDIRP en 1978, elle assurait des permanences juridiques rue Leroux. Dans une archive de l'INA datant du 30 avril 1967, elle décrivait avec force la cruauté de ses geolières SS s'essuyant les pieds sur la photo de ses enfants. Il y a eu aussi un moment de recueillement pour le directeur d'école Maurice Jateffaux, ancien vice-président de l'amicale de Buchenwald, où il fut déporté en 1944. Dans le numéro 24 du *Serment*, ●●●



Hommage aux républicains espagnols.

© Jacques Triquet

●●● la revue éditée par l'amicale, lors de sa disparition le 8 novembre 1955, il y est fait état de son amitié sans failles envers ses compagnons de déportation Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul, avec lesquels il a été membre actif du Comité des intérêts français, lequel a sauvé tant de vie à Buchenwald. Marcel Paul a aussi œuvré pour l'UMIS. Symboliquement, Éric Marazanoff et Thierry Antigny-Teste, respectivement président et directeur général de l'UMIS, se sont recueillis devant le monument de la FNDIRP. Hommage aussi aux époux Jacques et Lydie Grynberg, internée à Drancy, face au caveau du Parti communiste français. Jacques Grynberg, juif polonais natif de Lublin, fut pris dans la Rafle du 26 août 1942. Envoyé à Auschwitz, il y a perdu toute sa famille. Libéré en avril 1945, il participa à la création de l'Amicale d'Auschwitz et fit partie du conseil d'administration de la FNDIRP. Anita Baudouin, secrétaire générale de la FNDIRP, a ensuite salué la mémoire de Christian Pineau, compagnon de la Libération, déporté à Buchenwald et membre de la présidence de la Fédération. Une gerbe a été déposée pour les « *camarades déportés de Flossenburg* ». Anita Baudouin a associé dans son allocution la sépulture voisine d'Henri Krasucki, membre du réseau de résistance FTP-MOI. Des gerbes ont aussi été remises pour les victimes de Mauthausen, au monument des résistants espagnols « *qui sont allés très loin pour sauver nos libertés* », pour les sept cent mille français déportés à Neuengamme, celles de Ravensbrück « *les déportées trop souvent oubliées* », Bergen-Belsen, Rawa-Ruska, Auschwitz et Buna-Monowitz, à celui des enfants juifs déportés en France et à celui d'Oranienburg-Sachsenhausen. La cérémonie s'est terminée au Jardin du souvenir.

JULIEN LE GROS

78^e anniversaire à la Sablière

27 patriotes ont été fusillés par les nazis le 22 octobre 1941 à Châteaubriant dans cette carrière de sable.

Plus de 2000 personnes : officiels, associations, organisations mémorielles et syndicales, militants et citoyens, se sont rassemblés, ce dimanche 20 octobre 2019, sur les lieux même du crime pour rendre un hommage à ces martyrs cégétistes et communistes. Depuis soixante-quatorze ans, l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt a été créée pour faire perdurer cette mémoire d'honneur et de sacrifice. La cérémonie a été conduite par Odette Nilès, présidente de l'Amicale et Alain Hunault, maire de Châteaubriant, en présence notamment de la secrétaire de l'amicale Carine Nilès-Picard et de Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT. Elle s'est conclue par une évocation théâtrale très applaudie mise en scène par Solenne Goix et écrite par Eveline Loew, *Ils défendaient la vie*, conçue par les Tréteaux de France et les élèves de l'école primaire Lucie-Aubrac de Saint-Vincent-des-Landes.



© Roger Gauvrit

Ce rappel du sens de l'engagement et du sacrifice qui fut le leur et celui de tous leurs camarades de la Résistance honore le magnifique message de Jean Marcenac, poète et résistant :

« *C'est vrai que j'ai vu mourir les plus justes des hommes
Et leur mémoire est devant nous
Comme des yeux sur un visage
Ils supportent mal le silence.
Ils n'ont que nos voix pour parler* ».

ROGER GAUVRIT

Le Chant des partisans



Jusqu'au 5 janvier 2020, le Musée de l'ordre de la Libération consacre une mini exposition sur l'histoire du Chant des partisans.

On y voit notamment, entre autres documents méconnus, comme des partitions originales, la célèbre guitare d'Anna Marly. Cette belle chanteuse d'origine russe a composé la mélodie sur un texte de Maurice Druon et Joseph Kessel. Née Betoulinckaïa pendant la Révolution russe, durant laquelle son père a été fusillé, elle rejoint la France au début des années 1920 et pioche

ce nom de scène pour les cabarets parisiens... dans l'annuaire. Après la débâcle de 1940, elle s'exile en Espagne, au Portugal, puis à Londres en 1941. Choisi comme indicatif de l'émission « Honneur et patrie » qui, du 18 juin 1940 jusqu'en 1944, donnait cinq minutes d'antenne à la France libre sur la BBC, l'air était... sifflé par les écrivains André Gillois et Maurice Druon ainsi que par l'acteur Claude Dauphin. Il devient un signe de ralliement dans les maquis de la Résistance. Ce n'est que le 30 mai 1943 que sont rajoutées les paroles françaises de ce que la FNDIRP a qualifié « d'appel à la lutte fraternelle pour la liberté. » À la même époque, elle crée avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie *La Complainte des partisans*, reprise par Leonard Cohen en 1969 sous le titre *The partisan*. On lui doit aussi *Une chanson à trois temps* composée pour Edith Piaf en 1947. « L'internationale » Anna est décédée en Alaska en 2006. **J. L. G.**

Un Napoléon noir à la Malmaison

Jusqu'au 6 janvier 2020, Kehinde Wiley s'expose à la Malmaison dans une relecture d'une œuvre de Jacques-Louis David intitulée : « Wiley meets David ». Une mémoire croisée et décolonisée entre Europe et Amérique. Aperçu.



L'artiste et son œuvre.

© E.Soulat

« Il y a toujours eu du talent chez les artistes noirs, mais c'est seulement maintenant et c'est tant mieux qu'on s'en aperçoit en Occident, » ironise Kehinde Wiley, portraitiste officiel de Barack Obama en 2006. Avec son « détournement » du *Premier consul franchissant les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard* de David (1808) l'artiste, qui de Dakar à Tel-Aviv en passant par Brooklyn, a beaucoup travaillé sur la culture hip-hop, les inégalités sexuelles ou raciales casse les codes. « Avec cette œuvre nous pouvons contempler le visage de Napoléon côtoyant un jeune homme noir de Brooklyn dans une parité qui n'existe pas dans la réalité. C'est un rappel des

inégalités structurelles qui persistent jusqu'à aujourd'hui. » Si l'art peut beaucoup « seul un « niveau sociétal beaucoup plus large peut provoquer des changements », estime-t-il. Et de poursuivre : « L'Amérique est dans une position très sombre. Mais elle reprendra ses esprits. C'est un moment temporaire. Je crois beaucoup plus dans l'Amérique que je ne crois en Trump. » L'œuvre de Wiley remet à bon escient sur la table la représentation des groupes minorés dans l'art. En novembre, l'historienne engagée Françoise Vergès a mené une visite décalée de la Malmaison. Bonaparte a rétabli l'esclavage en 1802. Tout un symbole... **J. L. G.**

Appel à la responsabilité

Par une lettre ouverte aux présidents français et sénégalais Biram Senghor, fils de Mbap Senghor, l'un des tirailleurs sénégalais tués par l'armée française le 1^{er} décembre 1944, demande l'exhumation des victimes des massacres de Thiaroye (voir le *Patriote Résistant* numéro 942). En voici un court extrait.

(...) Le 1^{er} décembre 2019, où et comment allons-nous commémorer le 75^e anniversaire de la mort violente de mon père à Thiaroye ? Lors du 70^e anniversaire, le président Hollande, devant les tombes anonymes du cimetière militaire de Thiaroye, a reconnu non pas le massacre mais uniquement que les ex-prisonniers de guerre, dont un certain nombre avaient rejoint la Résistance après leur évvasion des *Frontstalags* situés en France, devant être démobilisés à la caserne de Thiaroye, n'avaient pas perçu leur dû et que les armes des militaires français s'étaient retournées contre eux. Il s'agissait d'automitrailleuses et non des fusils des tirailleurs du service d'ordre. Alors que l'État français a fait croire durant soixante-dix ans que les victimes étaient enterrées dans les tombes anonymes, en 2014, le président de la République a contredit le chiffre officiel de 35 tirailleurs morts en annonçant au moins 70 victimes et que l'endroit de leur sépulture demeurerait mystérieux. L'emplacement des fosses communes est connu. À l'endroit même du rassemblement ordonné par les

officiers, elles ont été recouvertes d'une dalle de béton empêchant les familles de récupérer les corps et l'une se situe au sein du cimetière. Le terrain étant désormais propriété du Sénégal, la responsabilité de l'exhumation incombe donc au chef de l'État sénégalais. À l'occasion des commémorations du 75^e anniversaire du Débarquement de Provence, Emmanuel Macron a dit solennellement : « Ces combattants africains, pendant nombre de décennies, n'ont pas eu la gloire et l'estime que leur bravoure justifiait. La France a une part d'Afrique en elle et sur ce sol de Provence, cette part fut celle du sang versé ». Si la France a une part d'Afrique en elle, elle doit alors aider le Sénégal à exhumer les corps de, sans doute, plus de 300 victimes dont des blessés, achevés à l'hôpital principal de Dakar. Les autorités françaises ont fait croire que 400 des plus de 1 600 rapatriés qui avaient quitté la métropole le 5 novembre 1944 n'avaient pas embarqué à l'escale de Casablanca pour diminuer leur nombre et camoufler le réel bilan des victimes du massacre. ●●●



Mbap Senghor (collection familiale).

les faits du mois

●●● Il faut offrir à chacun d'eux une sépulture décente et leur attribuer la mention « Mort pour la France » en les nommant grâce à la liste des victimes; il faut innocenter par un procès en révision ceux condamnés à tort et les réhabiliter et enfin il faut restituer à leurs ayants droit les soldes et indemnités spoliées.

C'est dans l'espoir que cet ultime appel à votre responsabilité et à votre devoir de veiller à un traitement égal de tous les êtres humains, sans aucune distinction de race ou d'ethnie, de genre ou d'origine, de classe ou de caste, de nationalité, de religion ou de conviction, ne sera pas vain. La réponse attendue ne peut être que l'exhumation des corps, dont celui de mon père Mbaye Senghor.

BIRAM SENGHOR, 81 ANS,
adjutant-chef de gendarmerie à la retraite.

Cannes 1939

La première édition du Festival de Cannes n'a jamais eu lieu pour cause... de Seconde Guerre mondiale. Quarante-vingts ans plus tard, Cannes 1939 s'est tenu du 12 au 17 novembre à Orléans, ville natale de Jean Zay, qui était ministre des Beaux-Arts du Front populaire.

Dans le jury, présidé par le réalisateur israélien Amos Gitai, figuraient les deux filles de Jean Zay. Le palmarès a repris les films qui auraient dû être sélectionnés. *Monsieur Smith au Sénat* de Frank Capra a remporté le Grand Prix (la Palme d'or n'existait pas encore à l'époque) battant ainsi *Le Magicien d'Oz* de Victor Fleming, *Seuls les anges ont des ailes* d'Howard Hawks ou la *Taverne de la Jamaïque* d'Alfred Hitchcock. *Le Patriote Résistant* reviendra sur Cannes 1939... **J.L.G.**

■ <https://www.festivalcannes1939.com>



Alex Lutz, maître de cérémonie, Hélène Mouchard-Zay, au centre, et Catherine Martin-Zay.

L'exception, de Jacky Katu, au théâtre de la Contrescarpe à Paris, jusqu'au 28 décembre 2019



© Tous droits réservés Fabienne Rappeneau

Cette petite fille viennoise de onze ans raflée avec sa maman parce que juive, interprétée de façon viscérale par Sandra Duca, c'est Ruth Klüger. Déportée en 1942 à Theresienstadt, puis à Auschwitz, elle vit aujourd'hui aux États-Unis. En 1992, elle livre ce récit brut au titre bien senti, *Refus de témoigner*. Une mémoire de la Déportation sans victimisation.

J.L.G.



Adults in the room, un film de Costa-Gavras

C'est l'histoire d'un beau rêve, l'Europe, asphyxié par l'Eurogroupe, cette réunion informelle de ministres, sans existence légale, qui décide du sort d'États, en particulier de la « cure d'austérité » imposée à la Grèce. Ces rudes tractations de 2015 dans les couloirs froids des institutions européennes que raconte Yanis Varoufakis (Christos Loulis dans le film), ex-ministre des Finances de son pays, dans son livre *Conversations entre adultes*. Dans les coulisses de l'Europe ont été dépeintes par Costa-Gavras. Né en 1933 en Arcadie, son père a combattu les nazis aux côtés des communistes. À dix-neuf ans, en 1955, Costa a dû partir à Paris en raison des opinions antiroyalistes de son père. Il le raconte dans son autobiographie *Va où il est impossible d'aller* (Le Seuil, 2018). *Adults in the room* est peut-être son œuvre la plus personnelle, un chant d'amour à un pays méprisé qui subit, après la dictature des colonels (1967-1974), les affres d'une autre tyrannie, économique, celle-ci. **J.L.G.**

Une lente victoire de la vie contre la mort

Malgré les démons toujours présents du racisme, et les succès électoraux de l'AfD, Berlin lutte vaillamment que vaillamment contre l'oubli de la barbarie nazie. Promenade mémorielle par notre envoyé spécial.



Hier wonte: « Ici vécut ». Les « Stolpersteine » ou pavés du souvenirs de Berlin.

Dans *Les Abus de la mémoire*, l'essayiste Tzvetan Todorov écrit : « La vie a perdu contre la mort, mais la mémoire gagne dans son combat contre le néant. »⁽¹⁾ Mais, concernant la mémoire du génocide commis par les nazis, ce combat de la vie contre la mort a été très long. Dans le cadre d'une nécessaire dénazification, plus ou moins bien voulue, le premier « devoir de mémoire » – une expression que Simone Weil rejetait⁽²⁾ – ne fut très généralement entretenu que dans les familles qui avaient souffert du nazisme. Dans l'immédiat après-guerre, une bonne partie de la population allemande qui avait trempé dans le nazisme, était bien trop occupée à solliciter de ses supérieurs, de ses employés, de ses collègues, de ses amis, des « Persilscheine »⁽³⁾, des attestations (mensongères) de non-engagement politique, pour songer à entretenir la mémoire des victimes. D'autant

que, très vite, on a nourri l'idée que c'était le peuple allemand dans son ensemble, qui avait été victime de Hitler et de sa clique. Oui, la première réaction tentante aux souffrances infligées par douze années de nazisme : l'oubli !

On est loin aujourd'hui de ce paysage. Heureusement, avec le temps, des décennies plus tard, le paysage mémoriel a bien changé. Effectuant un authentique « travail de mémoire » citoyen, les générations héritières ne craignent plus de découvrir les exactions de leur ascendance et de les dénoncer en consacrant des lieux à diverses catégories de victimes du fascisme.

Les pavés du souvenir

Le meilleur exemple de ce travail est celui des *Stolpersteine* – mot composé signifiant « pavés sur lesquels on trébuche » et que l'on traduit, sans être satisfait, par « pavés du souvenir » –

disséminés depuis 1993 sur les trottoirs berlinois et d'autres villes allemandes. Créations du sculpteur berlinois Gunter Demnig, ce sont des pavés de laiton encastrés dans une portion de trottoir devant l'immeuble ou la maison où ont habité des Juifs, des communistes, des résistants, arrêtés, puis assassinés dans les camps ou autres lieux d'extermination. Leur implantation est le résultat de recherches des actuels habitants des quartiers. Outre l'existence-même de ces objets du souvenir, c'est cette démarche de dynamique citoyenne qui est intéressante, car elle inclut diverses couches de la population, dont des lycéens.

Certaines de ces initiatives peuvent être plus ponctuelles, telle celle concernant au centre du quartier résidentiel de Schöneberg l'ancienne entreprise industrielle « Heinrich Kori » qui, forte de ses trente à quarante employés, fabriqua

les fours crématoires des camps de concentration, mais aussi les six centres d'euthanasie de l'Aktion T4, nom donné à la campagne d'extermination de quelques 70 000 à 80 000 adultes handicapés physiques et mentaux de 1939 à l'été 1941. Les recherches sont en cours, certes, pour honorer les victimes, mais aussi pour savoir qui étaient les responsables de l'entreprise auxquels, après la chute du nazisme, personne n'a jamais demandé de comptes.

Mémoriaux aux victimes

Décidé par le Bundestag en 1999, ouvert au public en mai 2005, le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, conçu par l'architecte américain Peter Eisenmann étend son damier de 2 711 stèles entre la porte de Brandebourg et la Potsdamer Platz, telles des stèles mortuaires. On y déambule entre des blocs parallélépipédiques gris de différentes hauteurs. Le respect veut que l'on n'en escalade aucune, ce qui, pour les enfants, est bien tentant. Il contient également un centre muséal d'information. Traversant la Ebertstrasse, du nom du premier président (social-démocrate) de la jeune République de Weimar, Friedrich Hebert (1871-1925), on se retrouve à l'orée orientale du Tiergarten. Au nord immédiat de la porte de Brandebourg, près du Reichstag, on tombe sur le Mémorial aux Sintis et Roms assassinés pendant le national-socialisme, aménagé dans une petite clairière avec en son centre une vasque remplie d'eau à ras de terre, au



Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe.

cœur de laquelle surgit une rose chaque jour renouvelée, et est gravé autour du mémorial un poème de Santino Spinelli⁽⁴⁾ ! « Regard enfoncé/yeux éteints/lèvres froides/silence/un cœur déchiré/souffle éteint ».

Demi-tour. On repasse devant le Mémorial aux Juifs assassinés pour arriver deux ou trois cents mètres plus loin au Mémorial des homosexuels persécutés pendant la période nazie : un bloc métallique légèrement incliné, troisième mémorial inauguré en Allemagne après Francfort et Cologne en 2008 en hommage aux milliers de gays et lesbiennes persécutés dans les camps nazis. Dans une lucarne, un film passe en boucle. En août dernier, des inconnus en ont barbouillé l'écran.

Continuant à longer le Tiergarten en direction du quartier des ambassades, on arrive à la Stauffenbergstrasse, du nom de cet officier supérieur organisateur du coup d'État militaire raté contre Hitler du 20 juillet 1944, dit « Opération Walkyrie ». Au 13/14 de cette rue, l'imposant bâtiment du Mémorial de la Résistance allemande abrite une exposition permanente, « Résistance au national-socialisme ». Y sont notamment évoquées les résistances du mouvement ouvrier, des milieux chrétiens, des artistes et intellectuels, l'attentat de Georg Elser du 8 novembre 1939, l'« Opération Walkyrie », l'« Orchestre rouge », la « Rose blanche », les Résistances de l'exil, des Juifs, des Sintis et

des Roms. Y est également présentée, sous le titre « Héros silencieux », une exposition en hommage aux dix à douze mille Juifs qui tentèrent d'échapper à l'anéantissement en se cachant. Quelques cinq mille survécurent, dont plus de 1 700 à Berlin-même.

De là, on prend la direction de la Potsdamer Platz, puis passant devant le musée du Martin-Gropius-Bau, on arrive au bâtiment de la « Topographie de la terreur », construit sur le terrain où, entre 1933 et 1945, sévissaient l'administration de la Gestapo, de la SS et son Service de sûreté, et l'Office central de la sécurité du Reich. C'est



Cimetière juif de Prenzlauer Berg.

aujourd'hui un lieu d'exposition et d'information sur le système de terreur mis en place par le régime nazi.

Si nos pas nous mènent près de l'Alexanderplatz dans le Scheunenviertel, le quartier des granges, dit aussi « Quartier juif », car lieu de refuge et de vie des Juifs de l'Est chassés par les pogromes russes



Mémorial aux homosexuels persécutés.

entre 1881 et 1921, mais aussi lieu de transit vers Hambourg, puis vers les États-Unis, nous nous arrêterons dans la cour du 39 de la Rosenthaler Strasse où Otto Weidt, entrepreneur, avait créé au début des années 1940 un atelier de fabrication de balais, employant essentiellement des Juifs malvoyants ou sourds-muets et leur procurant des faux papiers. À quelques pas, dans cette même cour dont les murs sont recouverts de belles peintures Street-art, un petit musée rend hommage à Anne Frank.

Un peu plus loin, si l'on emprunte la Grosse Hamburger Strasse, on longe l'ancien

des plaques rappelant l'identité des vingt Juifs de l'immeuble tués par les nazis.

Sortant du Scheunenviertel, on prend la Schönhauser Allee pour découvrir, à droite, le cimetière juif du Prenzlauer Berg, successeur de 1827 aux années 1880 du cimetière de la Grosse Hamburger Strasse, et à main gauche l'Orphelinat de Baruch Auerbach, dont il ne reste qu'un mur aveugle de briques rouges où sont inscrits les noms des 140 enfants et des douze adultes qui les encadraient, déportés en 1942.

Ce circuit achevé – et la place manquant – le visiteur journaliste regrette très fort de s'arrêter là et de devoir garder pour un autre jour la visite de bien d'autres lieux berlinois où des femmes et des hommes font vivre la mémoire des victimes du génocide hitlérien, face au réveil des nationalismes.

FRANÇOIS MATHIEU

(1) Tzvetan Todorov, *Les Abus de la mémoire*, éd. Arléa, 1995, p. 16.

(2) « Je n'aime pas l'expression "devoir de mémoire". En ce domaine, la notion d'obligation n'a pas sa place. Autre chose est le devoir d'enseigner, de transmettre. Là, oui, il y a un devoir. » Simone Weil (1909-1943), philosophe humaniste, était engagée dans les milieux de la Résistance gaulliste de Londres.

(3) C'est bien connu, « *Persil lave plus blanc* », publicité de 1953.

(4) Santino Spinelli, poète italien d'origine rom.

(5) Il fait l'objet d'une exposition au centre Pompidou à Paris jusqu'au 16 mars 2020.

Le swastika et le führer hindou

Depuis le 5 août, l'autonomie constitutionnelle du Cachemire a été révoquée par le gouvernement indien. L'isoler du monde, sans moyens de communication, fait partie des représailles stratégiques violentes à l'encontre de la population musulmane et à quiconque s'oppose à l'action autocratique de Narendra Modi.



Volontaires du RSS au camp de Nagpur en 2016.

© Times of India

Fallait-il une telle crise politique sanglante pour que le monde découvre enfin le fascisme hindouiste ? Cela a commencé presque cent ans auparavant. En 1923, durant l'ère coloniale, Keshav Baliram Hedgewar, médecin de profession, rencontre Damodar Savarkar. Militant indépendantiste, avocat et écrivain, Savarkar est condamné à la peine de perpétuité par l'Empire britannique, puis gracié. Après avoir rédigé en prison son texte *Hindutva* (La nation hindoue), il propage à travers le pays le concept « d'être hindou » mais pas que. Son objectif est de faire émerger l'Inde comme un pays hindouiste. Sa rupture avec les militants anticoloniaux musulmans ou avec le rassemblement laïc, le Congrès national indien, mené par le Mahatma Gandhi, est très nette dès le départ. L'idéologie *Hindutva* trouve bientôt sa structure organisationnelle. Suite à

sa rencontre avec Savarkar et fortement inspiré par son livre, Keshav Baliram Hedgewar fonde en 1925, à Nagpur, le Rastriya SayamSevak Sangha (RSS). Cette milice hindouiste contribue « officiellement » à la lutte pour l'indépendance, même si, au départ, elle n'était pas particulièrement hostile à l'égard de l'Empire britannique. Certains de ses militants préféraient entrer dans l'armée anglaise afin de lutter contre les musulmans, perçus comme les principaux ennemis. Très vite, le RSS dévoile d'obscurs desseins, des idées viscérales, sa raison d'être. Il s'inspire des groupes européens d'extrême-droite, adule Hitler et Mussolini, forme ses militants en tenue brune aux arts martiaux, à la lutte armée, prêche la suprématie des hindous en Inde et l'élimination des musulmans. Le mouvement *Hindutva* est décrit, à juste titre, par de nombreux politologues

comme fasciste au sens classique du terme, c'est-à-dire adhérent à un concept contesté de majorité homogénéisée et d'hégémonie culturelle.

Indépendance sous tension

L'indépendance de l'Inde est aussi le moment d'émeutes sanglantes entre les hindous et les musulmans. Jugant le Mahatma Gandhi laxiste à l'égard des musulmans, le RSS se prépare à la vengeance. Le mouvement de la non-violence ne l'a jamais intéressé. Nathuram Godse, militant du RSS, assassine le Père de la nation le 30 janvier 1948. La poitrine criblée de balles, son dernier mot était « Hai Ram ! » (Vive Ram !).

Le même dieu, Ram, personnage de la célèbre mythologie Ramayana, sera vénéré par des millions d'hindous exaltés, prêts à démolir la mosquée Babri, prétendument le lieu de naissance

de leur dieu. Suite à l'assassinat de Gandhi, Savarkar en est accusé, mais acquitté par la cour. Aujourd'hui, l'aéroport indien de Port Blair, la capitale d'Andaman et de Nicobar, porte le nom « Veer Savarkar International Airport ». Cela donne un aperçu du paradoxe et de la cohabitation crapuleuse entre les victimes et les bourreaux dans la scène politique indienne. Rien d'étonnant donc que le chef d'État indien Modi, militant du RSS, membre du BJP⁽¹⁾ l'aile politique du RSS, rende hommage à Gandhi... et à son assassin Nathuram Godse ? Que d'innombrables personnes sur Twitter le clament de « réincarner Hitler » ? Qu'il sympathise sur ce réseau social avec cette foule qui célèbre le meurtre de Gandhi et adule son meurtrier ? Rien de scandaleux non plus donc que le gouvernement séculaire du Congrès au pouvoir à l'époque, en 1992, laisse en toute impunité les fanatiques hindouistes se rassembler pendant des mois et détruire un site musulman antique, la mosquée de Babri ? La politique menée par le Congrès porte en elle des nœuds douteux, des non-dits et des mensonges,

Écrivaine, poétesse, traductrice franco-indienne vivant en Bretagne, Shumona Sinha a notamment écrit *Calcutta* (éditions de l'Olivier, 2014) et *Apatride* (éditions Le Cercle-Points 2017).





Extrémistes hindous attaquant le mur de la mosquée de Babri Masjid, le 6 décembre 1992.

© AFP

une démagogie en fonction des régions et de leurs populations. Chez le peuple hindou cette ambiguïté continue. Parmi les millions d'hindous, parmi ceux qui ont détruit la mosquée Babri, ouvertement islamophobes, et qui participent aux émeutes communautaristes, la majorité votaient pour le Congrès il y a encore une décennie. Cette même foule se voue aujourd'hui massivement au BJP, actuellement au gouvernement indien. De nombreux leaders et militants du Congrès ont rejoint le BJP. Dans certaines circonscriptions l'alliance électorale entre le Congrès et le BJP est monnaie courante. Mais quoique grande soit la responsabilité du Congrès d'avoir mené une politique pseudo-séculaire, on ne pourra pas, contrairement au RSS, au BJP et à Narendra Modi, l'accuser d'avoir prêché un discours suprémaciste ni une action génocidaire. Avant de devenir Premier ministre, pendant son mandat en tant que chef du gouvernement local de l'État du Gujarat, il a mis en place un « laboratoire », l'« Hindutva », qui encadre la société selon ses préceptes nationalistes, notamment dans la réécriture des programmes scolaires. Dans ce même État du Gujarat, les cliniques privées proposent aux futurs parents de suivre des rituels hindous afin d'engendrer les enfants « supérieurs » : grands, à la peau claire et au QI élevé, à l'image des « bons Aryens ». Même si le terme d'eugénisme n'est pas prononcé. Suite au pogrom des musulmans dans l'État

du Gujarat en février 2002, la commission d'enquête nationale accuse Modi d'en être responsable. Lui, félicite les militants du RSS d'avoir « bravement exécuté la mission ». Interdit de visa aux USA pendant plus de dix ans pour son crime génocidaire, Modi revient en force et renoue avec les pays puissants de l'Occident en manœuvrant habilement les contrats d'affaire. Vendre le yoga et acheter les Rafales : l'hypocrisie et la duplicité sont dans l'ADN de ce politicien. Faire assassiner ses opposants est sa méthode héritée du Guru Godse. Ainsi, à travers l'Inde, quiconque s'oppose à sa politique fasciste d'Hindutva, peut être supprimé. Des centaines de militants communistes à travers l'Inde, surtout au Bengale occidental, sont victimes de rafles, exactions, agressions, assassinats. Des journalistes, producteurs de chaîne d'information, politologues, sont destitués de leur poste du jour au lendemain. Des campus universitaires sont mis à feu, des étudiants menant les mouvements contre Modi tabassés jusqu'au sang. Des professeurs d'histoire sont arrêtés pour ne pas avoir suivi le manuel d'histoire du RSS/BJP.

Adoration de Hitler

L'assassinat en 2017 de la journaliste Gauri Lankesh, virulente critique de « Hindutva » et de Modi, pèse encore sur notre conscience. Si les crimes autocratiques de Modi sont sans cesse comparés au fascisme c'est parce que depuis ses débuts en

politique jusqu'à aujourd'hui, il reste l'héritier et le soldat vaillant de Hindutva. Avant, pendant et après les élections, Modi s'incline révérencieusement devant Bal Thackeray, fondateur du Shiv Sena, parti nationaliste hindouiste d'extrême droite, allié du BJP et du RSS. Et voici ce que déclare Bal Thackeray : « Je suis un grand admirateur de Hitler, je n'ai pas honte de le dire ! Il n'y a aucun mal à ce que les musulmans soient traités comme les Juifs l'étaient dans l'Allemagne nazie. C'est ce que j'espère pour l'avenir de l'Inde. » Rappelons que *Mein Kampf* est un best-seller en Inde et qu'aucun parti politique n'a pris de mesure contre sa vente libre.⁽²⁾ De nombreux étudiants adulent Hitler comme « un chef d'état vaillant qui a su respecter son programme ». Ainsi, au lendemain des élections indiennes, en mai 2019, les jeunes électeurs du BJP revendiquent ouvertement leur adoration de Hitler : « J'adore sa personnalité, j'espère que notre chef d'État Modi lui ressemblera vraiment », « Ouais, quelques Juifs sont morts, et alors ? Cela ne nous concerne pas. » Des propos glaçants nauséabonds circulent librement sur les réseaux sociaux. Modi et les leaders du BJP/RSS



Gauri Lankesh, journaliste assassinée à Bangalore en 2017.

continuent à menacer ouvertement les opposants, en écho aux déclarations fascistes de leurs électeurs. Au moment même de la rédaction de cet article, un FIR (*first information report*), c'est-à-dire un rapport rédigé par la police pour une infraction

reconnaissable et qui permet à la police d'arrêter l'accusé sans mandat d'arrêt est lancé contre 50 personnalités indiennes – artistes, écrivains, intellectuels – qui ont publié une lettre ouverte à Modi.

Voix de la Résistance

La crise au Cachemire a au moins le mérite d'avoir été l'abcès crevé qui a exposé la maladie fasciste hindouiste que Modi et son parti le RSS ont infligée à l'Inde. En France, en Angleterre, aux États-Unis, les voix de la Résistance s'expriment. Journalistes, politologues, ainsi que les Indiens et les expatriés de tout milieu commentent et critiquent sans relâche la situation alarmante et les actes ignobles de Modi et de son gouvernement. La Haut-commissaire de l'ONU aux droits de l'Homme, Michelle Bachelet, a fait état de ses préoccupations face aux actions menées par l'Inde au Cachemire : « Le partenariat américano-indien a toujours été ancré dans nos valeurs démocratiques communes. Je suis préoccupée par les événements survenus récemment au Cachemire, notamment par l'interdiction des communications et d'autres restrictions. Les droits du peuple du Cachemire doivent être respectés. » Les législateurs américains ont déposé un amendement en appelant l'Inde à cesser au Cachemire « la crise humanitaire ». On peut espérer que sous la pression de la communauté internationale, la vallée s'apaise. Mais que faire par la suite pour la menace fasciste hindouiste qui ébranle le pays entier ? Comment faire face à ces millions d'Indiens fanatiques, hystériques, haineux, enivrés de discours génocidaires ? Comment protéger la démocratie, les droits, la vie de millions d'autres Indiens qui résistent contre le fascisme ?

SHUMONA SINHA

(1) Bharatiya Janata party, le parti du peuple en langue hindi, créé en 1980.

(2) Le texte est dans le domaine public depuis 2016. En 2020, Fayard compte l'éditer dans une version « commentée et critiquée ».

Aube

Un camp de concentration à Troyes, le centre Jules-Ferry

L'histoire occultée et surprenante d'un groupe scolaire transformé en camp par l'occupant nazi. Épisode 3.



Vue extérieure du bâtiment de l'école Jules-Ferry, aujourd'hui.

Le centre Jules-Ferry va accueillir plusieurs centaines de « refoulés ». Les 127 premiers sont annoncés fin décembre 1940. La liste est prête et donnée aux autorités préfectorales par l'auxiliaire administratif allemand, le docteur Schultheis. La mairie de Troyes et son maire René Douet doivent faire face à des arrivées chaque fois plus nombreuses. Le 18 avril 1941 arrivent d'un coup 268 personnes. En mai, ce sont 606 refoulés à caser dans la ville. Jules-Ferry en absorbe une partie. En janvier 1941, une lettre dénombre 337 internés présents dans l'école. Il n'y en avait que 127 en 1940, dont 73 Polonais. En mars 1941, l'effectif est disparate, 166 personnes, dont seulement 23 Français.

Le rôle du centre

La garde de ces prisonniers est confiée à l'autorité municipale qui fait ce qu'elle peut, réclame des moyens et ne peut offrir que du personnel peu formé, sauf quelques gendarmes. Certains d'entre eux sont des sympathisants de la Résistance. C'est ainsi qu'on trouve parmi les gardiens employés municipaux, le nom de Jacques Jeanny⁽¹⁾, futur résistant qui sera fusillé à Dijon. Surveillance souple donc, au début, puis plus stricte à la demande des Allemands dont le souci est de trier, de recenser, de mettre de l'ordre, le souci primaire de l'administration allemande. D'un point de vue politique, l'objectif sera vite « d'extraire » les

Juifs et les communistes pour les emmener on ne savait trop où à l'époque. Côté français, ce sera de désigner les communistes aux pelotons d'exécution, surtout quand Pucheu⁽²⁾ prend du galon et crée les Sections spéciales qui jugent les « terroristes » en urgence. Le cas de Cyrille Chaumette, qui est extrait du camp le 4 juillet 1941, conduit à la prison Hennequin puis déporté à Auschwitz où il meurt le 13 avril 1945, illustre le rôle attribué au centre qui est de trier soigneusement tous ceux qui arrivent à Troyes. Les locaux mal adaptés, permettent aussi des fuites. Le statut de certains internés, à qui on permet de travailler au dehors, augmente les occasions de « disparaître ». La communauté juive est rapidement prévenue du danger de rester et les « disparitions » sont nombreuses. Les rapports entre la *Kommandantur*, la préfecture et la mairie sont parfois tendus. Outre les problèmes de présence, il faut régler les questions financières. Qui doit payer telles et telles dépenses ? Car, si l'Allemand est intransigeant, exigeant, il est aussi à cheval sur le règlement. Les textes sont épluchés minutieusement : « *Le 19 décembre 1941, les Allemands "livrent" 350 personnes en gare. Le préfet proteste en disant qu'elles "sont remises en vrac" aux autorités françaises, dans le hall de la gare de Troyes avec 14 000 kg de bagages qui restent abandonnés sur les quais.* »

« *Dans la rue, dix centimètres de neige recouverte de verglas qui nous mirent dans l'impossibilité de conduire les réfugiés aux centres Jules-Ferry et Diderot, situés à 2 et 3 km de la gare. Contrairement aux promesses faites, aucun camion allemand ne vint assurer le transport des expulsés et des bagages...* » Il s'ensuit que « *nous avons personnellement transporté et chargé les bagages.* »

La suite de la lettre montre cependant une belle application des consignes données par l'occupant concernant cette population qui voyage contre son gré...

(À suivre)

Jean Lefèvre

(1) La biographie de Jacques Jeanny est à lire dans le Maitron : <http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article185440>

(2) Pierre Pucheu est un ancien « Croix de feu » du colonel de la Rocque. À partir de 1934, il le juge trop mou. Il rejoindra vite Doriot. Chez ces fascistes, amateurs de contrepèteries, on les appellera « les froides queues ».

Val-de-Marne

Cérémonie au cimetière d'Ivry

Le 12 octobre dernier, à l'initiative de l'Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française, une cérémonie d'hommage à ces martyrs a eu lieu au Carré militaire du cimetière parisien d'Ivry-sur-Seine.



Élèves du collège Jeanne-d'Arc.



Jean Villeret.

Il y a soixante-quinze ans, le 1^{er} novembre 1944, jour de la Toussaint, pendant que Jacques Duclos, sénateur communiste, rendait hommage aux patriotes à Montreuil, le général de Gaulle et le Comité parisien de libération présidé par André Tollel rendait hommage à ces massacrés de la Résistance au mont Valérien, au fort de Vincennes... et au cimetière d'Ivry.

Ce 12 octobre, à Ivry, de nombreuses associations étaient présentes: ANFFMRFA, ARAC, Souvenir français, Amicale de Châteaubriant, ANACR Finistère et la FNDIRP représentée par Jean Villeret et par ses porte-drapeaux, Yasmine Cajon et Mauricette Van Wassenhove. Les mairies d'Ivry, de Paris, l'ambassade des États-Unis ainsi que des élèves du collège Jeanne-d'Arc du Kremlin-Bicêtre et de l'École allemande de Paris ont fait le déplacement. Après la sonnerie aux morts, Jean Darracq de l'ANFFMRFA a félicité les jeunes en particulier pour leur engagement mémoriel: « *L'enfance est notre plus doux espoir pour porter la mémoire de demain.* » Puis, les élèves de 5^e ont lu à tour de rôle un discours du général de Gaulle, sous le regard bienveillant de leur professeur Pascal Jobart, lequel a retracé la biographie de

Jacques Bonsergent: il fut le premier civil parisien fusillé durant l'Occupation allemande. Le 10 novembre 1940, il est mêlé involontairement à une bousculade au cours de laquelle un soldat allemand est frappé. Ayant refusé de dénoncer le coupable, il est condamné à mort. Une plaque à sa mémoire à la station du métro parisien porte son nom.

« Je m'en vais la conscience propre »

Les élèves ont lu la dernière lettre de Jacques Bonsergent. La veille de son exécution, il écrivit à l'un de ses camarades de promotion. Dans ce texte, il évoque les liens qui l'unissent à ses amis gadzarts (étudiants de l'École des ingénieurs arts et métiers) et formule ses derniers vœux pour sa famille. Il est exécuté au fort de Vincennes le 23 décembre 1940; il n'avait que vingt-huit ans. Après l'hymne national, les personnalités ont salué les porte-drapeaux des différentes associations. Puis le cortège s'est déplacé vers la stèle érigée par la mairie de Paris dans l'ancien carré des fusillés où un dépôt de gerbes par les élèves du collège Jeanne-d'Arc a clôturé la cérémonie.

François Claudel et Jean-Pierre Raynaud

Alpes-Maritimes

Exposition à Antibes

À l'occasion du 75^e anniversaire de la Libération de la ville d'Antibes, le 24 août, une belle exposition « Témoignages du passé et mémoires résistantes » s'est tenue à la salle du 8-Mai.



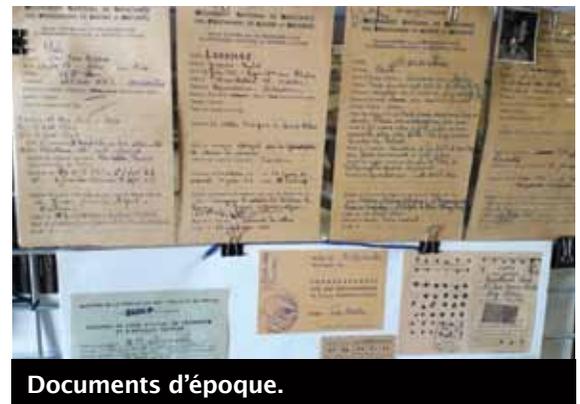
Cette exposition permet aux jeunes et aux plus âgés de redécouvrir cette période de notre histoire locale souvent oubliée ou passée sous silence. Qui se souvient du docteur Lévy, de Bertonne, du réseau Carte ? Qui se souvient que dans le cadre de la Zone libre, Vichy a imposé ses directives sur le recensement des Juifs, sur le STO ? Qui se souvient que la police italienne était présente et que l'armée allemande a occupé notre ville ?

Plusieurs associations dont notre section d'Antibes de la FNDIRP qui tenait un stand, ont œuvré pour la réussite de cette exposition qui a vu passer plus de 2300 personnes. La vie de tous les jours a été décrite avec, par exemple : les tickets d'alimentation, les journaux et leur propagande ignoble, mais aussi la guerre, ses matériels, ses armées et surtout la naissance dès 1940-1941 de la Résistance au fascisme et au nazisme jusqu'à la Libération.

Chaque stèle de la ville a été photographiée. Pour « ceux des camps qui n'en sont pas revenus », il était joint le détail de chaque nom inscrit sur la stèle du cimetière de Rabiac où sont rassemblés tous nos martyrs. La même chose a été faite pour d'autres stèles en hommage aux « Martyrs de la Résistance des patriotes résistants ».

Les panneaux encadrés par des mannequins vêtus des tenues de déportés, femmes et hommes, ont été prêtés gracieusement par le Musée de la Résistance de l'azurienne de Nice. La martyrologie de la Résistance azurienne nous a beaucoup servi pour nos recherches et nous remercions le musée de Nice.

La rafle des Juifs a aussi eu lieu à Antibes. L'horreur des camps a été décrite par des photos, écrits et diapositives. Sur les tables étaient installés : les témoignages écrits des déportés Émile Corboli et Émile Gente, aujourd'hui décédés. Ce dernier disait dans son livre *Souvenirs d'un homme libre, intègre et rassembleur* : « Perdre la mémoire, c'est accepter de se soumettre à l'instant sans signification profonde ». Dans un ouvrage de Serge Klarsfeld, on trouve le nom de la femme de notre président François Patino, miraculée d'Auschwitz, Yvette Patino-Lachkar, décédée en 2013. Dans celui de Thomas Fontaine, plusieurs noms de nos amis figurent et le public a pu retrouver les noms de leur famille.



Documents d'époque.

Un petit opuscule a attiré l'attention des visiteurs : *Réhabilitations du nazisme, attention danger* de Marie-Josée Chombart-de-Lauwe. Il y a presque quinze ans, elle nous prévenait...

Lucette Lefèvre, pour l'ADIRP 06

Rhône-Alpes

Assemblée générale à Saint-Priest

Une trentaine d'adhérents de l'ADIRP 69, dont deux rescapés, se sont réunis, en présence de la secrétaire générale de la FNDIRP Anita Baudouin à la salle de la Maison du combattant de Saint-Priest.

Notre président Bernard Florent a accueilli les deux adjoints au maire de Saint-Priest : François Bégard en charge des associations et Jacques Burlat pour la Mémoire et les Anciens Combattants. Avec Robert Camp, qui a été interné à Compiègne avant d'être déporté à Dachau-Allach et René Gianino, détenu et déporté à Marbourg, à Dachau et à Kottern-Weidach. Le bureau présidé par Bernard Florent est constitué de Nicole Mallet, vice-présidente, de Monique de Filippis, trésorière, de Nicole Gonzalez, Corinne Florent, Marc Florent, portes-drapeaux, de René Horner, président d'honneur, de Jean Curial, délégué au bureau national, et de moi-même secrétaire. Les statuts de l'ADIRP ont été inscrits au journal officiel. La participation de l'ADIRP aux cérémonies mémorielles dans plusieurs villes du Rhône : Lyon, Bron, Meyzieu, Mions, Pusignan, Saint-Priest, Saint-Génis-Laval, Vénissieux, Villefranche et Villeurbanne. Nous sommes entrés en relation avec diverses associations partageant nos objectifs. Nous avons engagé des recherches dans les archives de l'ancienne FNDIRP du Rhône, stockées au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon. À l'occasion des journées du Patrimoine, nous avons présenté dans le fort de Saint-Priest une exposition locale sur la Déportation et l'internement. Les 3 et 4 octobre, nous étions aussi présents aux cérémonies du 75^e anniversaire de l'Association des rescapés de Montluc (ARM) qui est parvenue à ce que des bâtiments où tant d'êtres humains ont subi les horreurs de la barbarie nazie, soient classés comme lieux de mémoire.

Un mémorial pour tous

Anita Baudouin est revenue sur les « chantiers » de la FNDIRP : la coopération FNDIRP et UNADIF-FNDIR engagée, avec en vue une assemblée générale distincte mais à la même date et aux mêmes lieux, à Paris en 2020 ; les Chemins de la Mémoire ; les Réseaux de la Résistance et de la Déportation et enfin la nécessité de mobiliser de nouveaux adhérents pour la FNDIRP et des abonnés pour le *Patriote Résistant*. Pour l'année prochaine, l'ADIRP continue sa participation aux cérémonies officielles en lien avec les municipalités et associations et au Concours de la Résistance et de la Déportation. L'ADIRP milite pour que le Mémorial de la Shoah qui sera édifié à Lyon, soit dédié à toutes les victimes locales des persécutions et des répressions perpétrées par les nazis et leurs complices pétainistes. Nous interviendrons aussi pour redynamiser le Musée Résistance et Déportation de Vénissieux.



Nicole Mallet, vice-présidente de l'ADIRP 69, et René Gianino.

La séance s'est close par un verre de l'amitié et par une assistance écoutant attentivement René Gianino évoquer sa déportation à Dachau.

Maxime Kyrszak, secrétaire de l'ADIRP 69.

N. B. : Nous apprenons que René Gianino est décédé le 23 novembre, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans. Le monde de la Déportation est en deuil.

Finistère

L'ADIRP 29 reconstituée

Le samedi 19 octobre 2019, à Châteaulin, s'est tenue une réunion pour reconstruire l'Association des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes du Finistère. Un nouveau bureau a été élu.

Il s'agit d'Annick Demairy, présidente, Anne-Marie Jacq, secrétaire, Bastien Sirugue, trésorier et de Tiphaine Demairy, membre du bureau. Malgré les invitations, la présence a été un peu timide.

Nous avons travaillé aux côtés de la secrétaire générale Anita Baudouin, qui a fait le voyage de Paris malgré les grèves de la SNCF. Nous la remercions de son appui. Nous avons fait le point sur le nombre d'adhérents du Finistère et sur les affaires courantes : les cartes d'adhésion 2020 et les cotisations, le journal *Le Patriote Résistant* et les abonnements, la vente des calendriers, l'élection du

bureau, les formalités administratives, le Concours national de la Résistance et de la Déportation, la sortie et le recensement des drapeaux et le projet d'achat d'un drapeau du Finistère. En fin d'après-midi, nous étions toutes et tous heureux d'avoir remis en place cette ADIRP 29, laissée en sommeil par le départ de Patrick Philbée. Nous tenons à ce que le combat et le sacrifice de ces Français qui ont lutté contre la barbarie de l'Occupation nazie et pour nous offrir la liberté dont nous jouissons aujourd'hui, soient bien présents lors des cérémonies. Ne les oublions pas et restons vigilants !

Le bureau

Seine-Maritime

Renaissance de l'ADIRP 76

Le 22 octobre Anita Baudouin, secrétaire générale de la FNDIRP a présidé l'Assemblée générale des adhérents de Seine-Maritime réunis à Elbeuf.

Cette association avait cessé toute activité, mais Jacques Leclère n'avait jamais cessé de fleurir le monument aux morts. L'association départementale de Seine-Maritime a été reconstituée et les membres du bureau ont été élus à l'unanimité : Hervé Arson secrétaire-trésorier et Jacques Leclère président. Cette année, ce dernier pris l'initiative de la relancer grâce à un projet fédérateur : en 2020, ce sera le 75^e anniversaire de la Libération des camps. Il a proposé au maire d'Elbeuf d'organiser une exposition itinérante sur la déportation. Le 25 novembre, devant les élus municipaux, il a proposé que les 14 panneaux conçus par la FNDIRP soient montrés dans le musée de la ville : la Fabrique des savoirs, pendant la semaine de la Journée nationale du souvenir de la Déportation, le dimanche 26 avril 2020. Un partenariat avec l'association locale de Ceux de Rawa-Ruska et leurs descendants permettrait de présenter à Tourville-la-Rivière, dans l'agglomération d'Elbeuf, 9 panneaux supplémentaires sur l'internement des prisonniers de guerre évadés, saboteurs ou réfractaires au Stalag 325, le camp de la Goutte d'eau, de Rawa-Ruska en Ukraine.

Dammarie (Eure-et-Loir)

Hommage à René Perrouault

Le 15 décembre 1941, René Perrouault tombait sous les balles d'un peloton d'exécution nazi dans la clairière de la Blisière, près de Châteaubriant (Loire-Atlantique). Ce résistant, interné au camp de Choisel à Châteaubriant, était secrétaire national de la Fédération des produits chimiques CGT.

Son corps repose dans le cimetière de Dammarie (Eure-et-Loir).

Chaque année, l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, la Fédération des Industries Chimiques CGT et le Comité du Souvenir du camp de Voves organisent un hommage à sa mémoire.

Les associations patriotiques avec leur drapeau, les organisations syndicales, les élus locaux, chacun d'entre vous, êtes invités à vous joindre à cette cérémonie le :

Samedi 14 décembre 2019 à 10 h 30

À la salle de la Mairie de Dammarie (Eure-et-Loir).

Les participants se rendront sur la tombe de René Perrouault pour s'y recueillir et y déposer des gerbes. De retour à la salle, des allocutions seront prononcées. En nous inclinant sur la tombe de ce résistant, nous rendrons aussi un hommage à toutes les victimes du nazisme.

Pour l'organisation, Étienne Égret, secrétaire mémoire du Comité du Souvenir du Camp de Voves.

Calvados

Cérémonie pour les otages

Le 4 mai dernier, les attentats d'Airan, précurseurs des actions de Résistance, ont été commémorés devant la stèle des Déportés à Caen. La cérémonie était organisée par l'association Mémoire vive des 45 000 et 31 000 d'Auschwitz-Birkenau, en partenariat avec la mairie de Caen, le Parti communiste, la CGT et la FNDIRP. Plusieurs élus locaux Les Républicains, PCF et Parti socialiste, et les représentants de la synagogue de Caen étaient présents.

À Airan, à dix kilomètres de Caen, la Résistance fait dérailler le 16 avril et le 1^{er} mai 1942 le train de permissionnaires allemands Maastricht-Cherbourg. En quinze jours

l'addition des pertes est lourde : 38 morts et 42 blessés, selon les sources françaises officielles. Il paraît plus important à l'occupant de pratiquer la politique des otages, de détruire des ●●●



© Pierre Labate-Mémoire vive.

Jean Frémont, neveu de Samuel Frémont, matricule 4 557, à gauche, et Claude Doktor.

**Liste arrêtée le 31 octobre 2019
pour les abonnements de soutien
au Patriote Résistant**

Sont mentionnés les dons effectués à partir de 4 € après prélèvement de 61 € au titre de l'abonnement. Ainsi, si vous avez versé 75 €, la somme qui apparaît après votre nom est : 75 € - 61 € = 14 €

**et
pour les versements à la FNDIRP :**

Les sommes versées à la FNDIRP, en dehors du réabonnement, ont été retenues au titre de la souscription nationale, elles sont donc mentionnées intégralement.

Ain: MM. Caroli, Bellegarde-sur-Valserine 14; Monnod, Bellignat 19; Perrin, Reyrieux 39;

Alpes-Maritimes: M^{me} Poullen, Vallauris 14;

Ariège: M. Mousty, Le Fossat 4;

Aube: M. Patris, Laines-aux-Bois 19;

Aveyron: M^{me} Noyrigat, Millau 39;

Bouches-du-Rhône: MM. et M^{mes} Geniez, Vauvenargues 22,87; Jouffron, Marseille 9; Paoli, Martigues 14; Sroka, Meyreuil 4; Viale, Marseille 4;

Corrèze: M^{me} Lavigne, Tulle 4;

Côte-d'Or: M. Rohner, Beire-le-Châtel 9;

Côtes-d'Armor: M. Laroche, Erquy 4;

Dordogne: M. Fauteur, Cause-de-Clérans 239;

Drôme: M^{mes} Mazuray, Valence 4; Petiet, Divajeu 4; Rolandez, Triors 9;

Finistère: M^{mes} Bodenan, Brest 4; Demairy, Pont-de-Buis-lès-Quimerch 4; M^{me} Jacq, Quimper 4;

Gard: M. Weck, Les Angles 59;

Haute-Garonne: M. Pons, Mondonville 39; Section des retraites CGT-FAPT, Toulouse 19;

Gers: M. Bouvard, Condom 9;

Gironde: M. et M^{me} Brion, Bordeaux 19; Gendre, Lanton 14;

Hérault: M. Suzor, Castelnau-le-Lez 19;

Jura: MM. Carbonneaux, Dole 9; Delcey, Foucherans 19;

Landes: M^{me} Dupas, Saint-Loubouer 4;

Loir-et-Cher: M^{me} Orlowski, Chissay-en-Touraine 4;

Loire: M^{mes} Troncy, Roanne 9; Volle, Saint-Étienne 39;

Loire-Atlantique: MM. et M^{me} Auger, Rezé 19; Giraudeau, Vertou 9; Riet, Saint-Brévin-les-Pins 4;

Loiret: M. Duchemin, Olivet 4;

Moselle: MM. et M^{mes} Barthel, Metz 39; Feger, Schorbach 4; Felt, Rémering-les-Puttelange 4; Iffly, Hilsprich 4; Montfort, Uckange 4; Thiel, Biding 4;

Oise: M^{me} Lemaître-Louvet, Saint-Just-en-Chaussée 4;

Orne: M. Garcin, Alençon 19;

Pas-de-Calais: M^{me} Vandoorne, Grenay 4;

Puy-de-Dôme: MM. et M^{me} Collange, Romagnat 9; Pattaro, Clermont-Ferrand 4; Thebaud, Les Martres-de-Veyre 4;

Pyrénées-Atlantiques: M. et M^{mes} Aegerter, Gelos 39; Izaguirre, Bidart 9; Latusque, Lourties 30;

Hautes-Pyrénées: MM. Lantes, Tibiran-Jaunac 9; Soucaze des Soucazes, Campan 4;

Pyrénées-Orientales: M^{mes} Albert-Fa, Port-Vendres 4; Ferrer, Perpignan 80;

Bas-Rhin: MM. Hertzog, Strasbourg 9; Pinson, Haguenau 4;

Haut-Rhin: M^{me} Becher-Uhmann, Vieux-Thann 4;

Rhône: MM. et M^{mes} Binard, Pierre-Bénite 9; Cadinot, Sainte-Foy-lès-Lyon 4; Gonzalez, Saint-Priest 9; Kyrszak, Vénissieux 39; Magnaud, Saint-Georges-de-Reneins 4; Savart, Lyon 4; Tepus, Lyon 8;

Saône: M. Durin, Ronchamp 39;

Saône-et-Loire: MM. Poigeaud, Chaudenay 4; Renaud, Palinges 19;

Paris: MM. et M^{me} Frenck 4; Gausso 9; Gleiser 4; Lopez 4; Mondschein 4; Perez-Troya 120;

Seine-Maritime: M. Leclere, Cléon 19;

Seine-et-Marne: M^{me} Vinurel, Chelles 39;

Yvelines: M. Mocaer, Viroflay 4;

Somme: MM. Beauvisage, Bouvaincourt-sur-Bresle 4; Morel, Vignacourt 29;

Tarn: M. et M^{me} Didelot, Castres 19; Dougados, Mazamet 13;

Var: M. et M^{me} Cléménçon, Saint-Raphaël 4; Zylber, La Cadière-d'Azur 14;

Vaucluse: M. Devals, Villelaure 4;

Vendée: M^{me} Calviera-Roux, Les Sables-d'Olonne 4;

Haute-Vienne: M^{me} Leyssenne, Coussac-Bonneval 39;

Vosges: M^{me} Briot-Vaillant, Médonville 29;

Essonne: M^{mes} Auckenthaler, Massy 20; Chauvin, Grigny 19; Robic, Crosne 4;

Hauts-de-Seine: MM. et M^{mes} Arevalo-Tante, Nanterre 4; Clément, Sceaux 4; Frydman, Neuilly-sur-Seine 4; Rosen, Malakoff 4; Traimond, Nanterre 10; Traimond, Nanterre 4;

Seine-Saint-Denis: M^{mes} Huck, Rosny-sous-Bois 9; Pouillot, Rosny-sous-Bois 39;

Val-de-Marne: MM. et M^{mes} Claudel, Créteil 14; Goldblum, Maisons-Alfort 4; Nahmias, Maisons-Alfort 14; Saurel, Saint-Mandé 39; Silber, Fontenay-sous-Bois 4;

Étranger: M^{me} Kellerer, Suisse 12.

**Total de la liste
1 792,87€**

●●● hommes et des femmes, suivant des cibles préétablies, d'ennemis réels ou théoriques, que de découvrir les auteurs des actes de Résistance. Le 30 avril, Louis Bouillard de Potigny et Jean Surmatz de Blainville-sur-Orne sont fusillés à la caserne du 43^e régiment d'artillerie à Caen. Daniel Godderidge de Giberville est fusillé au mont Valérien. Après le deuxième déraillement d'Airan, le 1^{er} mai, la répression nazie et vichyste

s'intensifie. Dès 20 heures, le personnel policier est réuni. Des listes d'otages sont déjà complètes: communistes, syndicalistes, Juifs ou pro-britanniques. Les cars sont prêts à sillonner la ville et les rafles commencent bien avant minuit. Le 9 mai, les Caennais Jacques Dugardin, André Michel et Gaston Renard sont exécutés. Sur les 130 arrestations effectuées entre le 16 avril et début

juillet, 82 le furent entre le 1^{er} et le 15 mai dans une trentaine de communes du Calvados, selon les rapports de la préfecture de police. Les 38 Caennais, arrêtés en 1942, font partie d'un convoi de 1 170 hommes dit des « 45 000 » formé à Compiègne le 6 juillet 1942 pour une destination inconnue d'eux et de leurs familles: Auschwitz-Birkenau. À Metz, un Caennais Félix Bouillon et un mondevillais Jean Lebouteiller

parviennent à s'échapper. Seuls 8 des 80 Calvadosiens reviendront dans leurs foyers en 1945. Tous les autres ont terminé leur vie en Pologne, entre juillet 1942 et 1945, gazés, abattus, épuisés, morts de dénutrition ou de maladie.

Claude Doktor, président des ADIRP 14 et 50, fils du caennais Isaac Jean Doktor (1910-1942) qui fut déporté dans le convoi des 45 000 pour Auschwitz-Birkenau.

Le benjamin de la Résistance allemande

Erhard Stenzel, 94 ans, lit deux journaux chaque matin et suit l'actualité. Enfant, il a vu l'arrestation de son père, antifasciste, par les nazis. Réflexions d'un homme, rencontré à six voix⁽¹⁾ au soir d'une vie bien remplie.



Erhard Stenzel chez lui à Falkensee, été 2019.

Erhard Stenzel, quel est votre itinéraire familial?

Lorsque j'étais enfant, nous vivions en Saxe, à Freiberg, vieille ville de mineurs, à 35 kilomètres de Dresde. Mes parents étaient des prolétaires « classiques », un père ouvrier métallurgiste et une mère travaillant dans le textile... Papa était membre du Parti communiste. En janvier 1933, Hitler prend le pouvoir. Le 2 mai 1933, j'avais sept ans quand les sections d'assaut (SA) sont venues chercher mon père. Il a été emmené au KZ Hohnstein, un camp de concentration provisoire, puis à la prison forteresse de Bautzen. À l'automne, il a été envoyé à Buchenwald où il a été assassiné en 1944. J'ai toujours gardé dans ma mémoire le 2 mai 1933. Les SA ont frappé si fort à la porte, qu'ils ont failli la casser. Dans l'escalier, ils ont battu mon père qui aurait pu mourir dans sa chute. Je l'ai vu jeté dans un camion, la tête ensanglantée. Cette image a été décisive pour la suite de ma vie. Mon père n'a pas participé à la Première Guerre mondiale, il était trop jeune. Il suivait Ernst Thälmann.⁽²⁾ Lorsque j'étais enfant, nous avons logé près de la place du marché où Ernst Thälmann, bon orateur, a pris la parole en 1933. J'étais sur les épaules de mon père. À un moment donné, la manifestation a été perturbée par les nazis. J'ai couru vers la maison. Mon père est rentré en sang.

Avez-vous fait partie des Jeunesses hitlériennes?

Comme fils de communiste, j'en étais exclu. À seize ans, avec tout un groupe de jeunes « désavantagés », les samedis, dans la forêt, on était obligés de tailler du bois de chauffage pour l'administration. Dans ma classe, il y avait trois bons élèves, mais qui n'étaient pas à la Hitlerjugend. Ils étaient mal notés à cause de ça. Après avoir été libéré, j'ai signé un papier déclarant avoir été un bon travailleur et bien traité. Si j'avais déclaré ce que j'avais vécu, j'aurais subi le même sort que ceux que j'avais vus assassiner. J'avais été frappé. Je n'avais pas le droit de parler. J'ai soulevé ma chemise et j'ai montré les

(1) Avec nos camarades que nous remercions :

Alex Jordan, graphiste pour le *Patriote Résistant*, notre interprète Caroline Elias, notre consœur allemande Silvia Passow, et Tobias Bank, membre du parti *Die Linke*.

(2) Président du Parti communiste d'Allemagne de 1925 à 1933, il fut candidat à l'élection présidentielle de 1932. Déporté, il décède le 18 août 1944 à Buchenwald. (Voir l'article de Vincent von Wroblewsky dans le *Patriote Résistant* n° 946).



Vue aérienne de la prison de Bautzen I en 1935.

traces de coups à ma mère... J'étais apprenti dans une imprimerie. Beaucoup de bateaux allemands avaient été coulés en mer, mais il fallait parler dans le journal de « victoires nazies ». Je devais apporter la une. J'ai trébuché, et toute l'épreuve s'est cassée. L'édition devait être annulée. J'ai été renvoyé à la maison. Deux heures plus tard, on frappe à la porte. C'était la Gestapo. J'ai été emmené au commissariat à Freiberg, puis sur la Place munichoise (Münchner Platz) à Dresde. Là, on m'interroge, voulant me faire passer pour un communiste en flagrant délit de sabotage. J'ai répondu que c'était un accident. J'ai dû rester debout sur une table pour atteindre une fenêtre d'où on pouvait regarder dans la cour. J'étais obligé de rester là, debout, menacé par un pistolet à regarder les exécutions. J'ai vu huit hommes et quatre femmes se faire tuer, montés sur une caisse de bois avec une bûche sous les pieds! Il y avait la troupe, un prêtre, et un huissier qui donnait la relecture du jugement avant qu'ils soient décapités à la hache.

Comment avez-vous été incorporé?

À dix-sept ans, j'ai été enrôlé dans l'armée. Je me suis juré de désertir dès que l'occasion se présenterait. Nous avons été répartis dans différents régiments et régions du Reich. En 1942, j'étais un soldat de la Wehrmacht à Brno, au sud de Prague, en Tchécoslovaquie. Puis, j'ai été envoyé en Norvège. À Trondheim, on me demande de passer par Narvik au nord. Le bateau que je devais prendre n'est pas parti à cause des bombardements britanniques. J'ai fait les derniers cent kilomètres par moins vingt degrés, sur une luge, avec six chiens et deux mitrailleuses.

On était poursuivis par des loups! Il fallait faire attention à ne pas gaspiller les munitions... On a fini par arriver à bon port. Une lettre du directeur de mon ancienne compagnie à mon nouveau chef, disant: « *Faites attention à celui-là; c'est le fils d'un communiste en camp de concentration. Il reste sous l'influence de son père.* » J'étais la bête noire de la compagnie, affectée aux corvées de latrines. Tous les vingt kilomètres, il y avait un blockhaus avec trois soldats pour veiller sur la côte. J'étais l'homme à tout faire dans un bunker de ravitaillement. Le Danemark et la Norvège étant occupés, le commandant de l'armée avait décidé le retour des troupes vers la France pour prévenir une attaque alliée. À l'automne 1943, je suis arrivé dans la région de Rouen, avec une partie de

mon unité. J'ai fait alors la connaissance d'un cordonnier alsacien. Représentant la force occupante, je pouvais profiter des prestations sur place. Je lui ai demandé de ressemeler mes chaussures, qui avaient bien souffert. Il m'a demandé: « *Est-ce que ce que tu fais te plaît?* » Je lui ai raconté mon enfance; l'arrestation de mon père... Quand je suis revenu chercher mes chaussures, il m'a dit: « *Tu peux toujours frapper à ma porte.* » Peu après, j'étais dans une patrouille de nuit de vingt-deux heures à deux heures du matin. J'ai pu organiser le parcours de façon à être sur place un peu avant minuit, près de la boutique du cordonnier. Ils avaient des carabines, moi, un pistolet. Je dis aux deux jeunes: « *Moi, je change de camp! Je ne reviendrai pas. La guerre est presque finie; vous finirez dans un camp de prisonniers de guerre, vous ne savez pas ce que ça signifie.* » Ils étaient conditionnés. « *Que fais-tu? Tu es en train de trahir!* » J'ai pointé mon pistolet sur eux: « *Posez vos armes! Si vous les gardez et que vous courez vers la caserne, je vous tire dessus!* » Ils sont partis doucement. Avec toutes ces armes, j'ai sonné chez le cordonnier. Il a eu peur en me voyant. Mais il a pris son téléphone pour appeler un réseau de résistants. Tout de suite, une voiture est venue. Après environ cent kilomètres, je suis arrivé dans le nord de la France, au siège d'une direction locale de la Résistance. J'ai été intégré dans un groupe de combat « le groupe allemand », d'une cinquantaine de personnes, toutes germanophones. Il y avait des Luxembourgeois, des Autrichiens, des Belges, des Allemands... Parmi eux, Heinz Henker était de ma région, de Dresde. C'est le seul dont je n'ai pas oublié le nom. J'étais toujours avec lui. ●●●

«Faites attention à celui-là; c'est le fils d'un communiste.»

Affiche de propagande allemande de 1940.

Dessinée par l'illustrateur Théo Matejko, elle a été imprimée en grand format et placardée sur de nombreux murs dès la fin du mois de juin 1940.



●●● Il avait trente et un ans, moi dix-neuf. Régulièrement, on recevait du « sang neuf ». Il y avait beaucoup de pertes. Nous avions tous des noms de code. Moi, j'étais surnommé « Benjamin », parce que j'étais le plus jeune. Ces trois semaines de formation ont été la période la plus dure pour nous. Nous avons appris à nous servir de petites grenades en forme d'œufs, d'armes blanches, de la dynamite... À l'été 1944, avant le 6 juin, notre première mission a été de faire exploser un train transportant des munitions et des réservistes. Il y avait des spécialistes en explosif, pour épargner la vie du cheminot français, en tête du train, deux hommes en couverture, et deux chargés de neutraliser les sentinelles du pont. Elles ont été étranglées sans bruit avec des fils de fer barbelés. Le pont a explosé avec le train de marchandises. Un feu d'artifice comme ça, on en voit une seule fois dans sa vie ! Ensuite, nous avons mis le feu avec du phosphore à un camp de ravitaillement allemand. Tout a flambé avant qu'ils ne réagissent. Plus tard, nous avons marché côte à côte avec les troupes américaines... avant un événement affreux.

Lequel ?

Le 12 juin 1944, à environ trente kilomètres au nord de Limoges, nous avons vu de très gros nuages de fumée. Nous sommes arrivés à Oradour-sur-Glane. Plus tard, j'ai écrit : « 642 personnes hommes, femmes, enfants, vieillards. On les a fait entrer dans l'église, on a fermé les portes, les SS ont mis le feu. Les hommes ont été emmenés dans une grange face à l'église. Ceux qui tentaient de s'enfuir étaient fusillés ou retrouvés morts. Il y a eu six survivants ». On avait l'impression d'être en plein été, il faisait trente-cinq degrés. J'avais des larmes de haine contre le Reich. En 1953, il y a eu un procès en France, à Bordeaux, contre vingt et un SS. Deux d'entre eux ont été condamnés à mort et quelques uns à la prison. La STASI, la police politique de la RDA, a pu retrouver Heinz Barth à Gransee. Malgré son procès, qui l'a condamné à la prison à vie en 1963, il a été libéré après la réunification allemande. Il a vécu jusqu'en 2007 et reçu une retraite de soldat, une pension de blessé de guerre... alors qu'il a tué une vingtaine de personnes à Oradour. Je veux citer une phrase : « *Le fascisme hitlérien est le crime le plus cruel du XX^e siècle* ».

Comment avez-vous vécu la Libération de Paris ?

Pour toute l'armée allemande, cette capitale était un paradis avec ses salles de dancing... On y résidait « comme Dieu en France ». Si les officiers de la Wehrmacht, qui avaient les pieds dans la boue, avaient vu la vie de ceux qui étaient dans la capitale ! Leur résistance aux forces de Libération était compréhensible. Ils ne voulaient pas laisser Paris derrière eux. Les 22, 23, 24 août, notre bataille s'est déroulée dans la banlieue. C'est à ce moment que nous avons eu les pertes les plus importantes, avec des combats rapprochés. Heureusement, nous avons été bien formés à l'arme blanche. Nous sommes arrivés au centre de Paris le 25 août. Là, nous avons des larmes de joie. Les gens nous ont fait honneur. Nous avons défilé dans les rues avec des drapeaux rouges, au son

Heinz Barth, « l'assassin d'Oradour-sur-Glane », lors de son procès à Berlin, le 26 mai 1983.



© AFP

« Le fascisme hitlérien est le crime le plus cruel du XX^e siècle ».

de l'Internationale et de la Marseillaise. Dans les rues, on nous a jeté des fleurs. Au loin, on entendait encore le bruit des combats.

Comment avez-vous été accueilli en tant qu'Allemand ?

Quand les Américains sont arrivés, nous étions en uniformes de l'armée française. Nous avons été reçus gentiment par les Français. J'avais été interrogé trois jours durant par la direction de la Résistance après avoir quitté l'armée allemande pour la rejoindre, le 3 janvier. Il leur fallait vérifier que je n'étais pas nazi. Le 6 janvier 1944, le Parti communiste français m'a donné sa carte. Les soldats allemands capturés ont été emmenés dans un camp par camion. Le 8 mai 1945, avec mes amis germanophones, nous avons été décorés en héros de la nation française. Ensuite, nous avons passé quinze jours de vacances à Paris. On s'y était battu, mais nous n'avions pas visité la ville. J'ai découvert Pigalle, la tour Eiffel... Les nazis étaient chassés jusqu'à la frontière du Reich. Avec les Alliés, nous sommes allés jusqu'à la frontière germano-belge pour participer aux combats en Belgique en novembre 1944 et au Luxembourg jusqu'à peu avant Noël. Nous avons libéré de nombreuses villes.

Qu'avez-vous ressenti à votre retour en Allemagne ?

Le voyage a duré quatre jours dans un train Paris-Berlin. Entre les travaux sur la voie et les déviations, il n'était pas possible d'entrer directement dans Berlin qui n'était plus qu'un tas de gravats. J'ai pris un autre train jusqu'à Dresde, en ruines, comme Berlin, au point qu'il était impossible d'entrer dans la ville. Deux kilomètres plus loin, j'ai pu prendre un autre train. Quand je suis arrivé dans ma ville natale Freiberg, j'ai tout trouvé... intact. Je logeais dans la rue principale ; la gare n'était pas détruite. À une exception près : une bombe était tombée sur une

école professionnelle. Je n'avais pas pu envoyer de courrier à ma famille depuis mon départ. J'avais été dans la clandestinité pendant trois ans. Quand je suis entré dans la Résistance, l'état-major nazi a informé ma famille que j'étais un déserteur. J'avais été condamné à mort dans ma ville, en mon absence. L'information avait été affichée avec un avis de recherche. C'est ma mère qui m'a appris la mort de mon père à mon retour à la maison, le 10 juin 1945. Elle est restée bouche bée de me voir : « Tu es en vie ? »

Restait-il beaucoup d'infiltrés nazis ?

Le colonel, responsable des SA, qui avait fait chercher mon père, était mon ancien maître d'école. Après-guerre, on avait faim. Qui m'a donné les bons d'alimentation à la mairie ? Celui qui avait arrêté mon père ! Je suis allé voir le commandant soviétique du district et je lui ai tout raconté. L'officier m'a dit : « *Maintenant, cet homme est perdu. C'est son tour.* » Cet individu nommé Hille a été envoyé à Bautzen. Le 15 juin 1945, les partis étaient fondés, dont le Parti communiste allemand, auquel j'ai adhéré. En 1950, je suis retourné en France avec un crochet par Rouen. J'ai cherché la maison du cordonnier. D'autres personnes y vivaient. Il était décédé. Quand on s'était rencontrés, il était déjà presque en retraite. Je me suis battu contre les nazis aux côtés des Alliés mais ensuite, je suis toujours resté en deuxième position. Je n'étais pas dans les hautes sphères. Pour la RDA, je n'avais pas été dans le « bon camp ». Je me suis présenté pour un poste important dans ma ville. Un ex-représentant du KGB, un lâche, a été retenu à ma place.

Que pensez-vous de la situation, aujourd'hui ?

Je suis un vétéran, j'interviens dans les collèges et lycées pour témoigner. Un jour que je faisais la queue pour les élections communales un de ces jeunes m'a reconnu : « Vous m'avez donné mon meilleur cours d'Histoire quand j'étais au lycée ! »...

La rédaction est preneuse d'informations complémentaires sur Erhard Stenzel. N'hésitez pas à nous contacter.

Depuis plus de soixante-quinze ans, j'ai été adhérent de divers partis : les partis communistes français et allemands (PCF et PCD), le Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED), le Parti du socialisme démocratique (PDS) et maintenant de Die Linke... Le Parlement régional du land de Brandebourg m'a décoré et je suis président d'honneur de Die Linke dans ma région. Le résultat des élections régionales est préoccupant. L'Alternative pour l'Allemagne (AfD) a gagné du terrain. Nous avons été obligés de créer une coalition entre le SPD et Die Linke⁽³⁾. Le président du Land de Thuringe Bodo Ramelow appartient à notre parti. À Brême, ou à Berlin, nous jouons aussi un rôle...

Si on m'avait dit, en 1945, que des néonazis manifesteraient un jour de nouveau en Allemagne et siègeraient au Parlement, j'aurais dit : « *Ce sont des histoires !* » L'actualité récente est lourde d'un grand danger pour certains pays comme l'Italie, la Hongrie, la Pologne, la France avec Marine Le Pen, l'Allemagne, avec l'AfD et les néonazis. J'ai l'impression que les fascismes reprennent des bases de plus en plus importantes. Il nous faut réunir nos forces, pour faire face à cette montée. Aujourd'hui, toute la gauche a un rôle à jouer contre le nazisme qui rebondit. C'est insensé, que l'Allemagne ait envoyé des soldats dans quinze régions du monde, jusqu'à la frontière russe. Mon espoir est aussi la mobilisation de la jeunesse un peu partout dans le monde pour le climat, tous les vendredis...

ENTRETIEN RÉALISÉ À FALKENSEE, PRÈS DE BERLIN,
PAR HÉLÈNE AMBLARD ET JULIEN LE GROS

(3) L'interview a été réalisée pendant l'été 2019. Après les élections régionales d'automne une coalition centre droit CDU (Union démocratique chrétienne d'Allemagne/ Centre gauche SPD/Die Grünen (l'équivalent des Verts) a remplacé la coalition SPD/Die Linke. En Thuringe Die Linke a remporté les élections.

■ Dans la presse locale : <https://www.moz.de/landkreise/havelland/falkensee/falkensee-artikel/dg/0/1/1745447/>



De gauche à droite,
Tobias Bank,
Hélène Amblard,
Erhard Stenzel,
Caroline Elias, Julien
Le Gros, Alex Jordan.

Voves

Déjà, « avant Vichy, la République internait. Entre 1938 et 1946, la France comptera 600 000 internés dans près de deux cents camps. » Un an avant le déclenchement du conflit mondial, les exilés espagnols fuyant le franquisme devinrent des « asilés », pour lesquels les camps de Gurs et de la côte catalane furent ce que sont un peu les camps de rétention actuels pour les réfugiés africains ou syriens. Daladier « accéléra la politique répressive à l'égard des immigrants et des réfugiés ». Après la « Drôle de Guerre », l'exode massif et la débâcle,

Les internés y développèrent une entraide active, par la culture, le partage « en familles » (...) Du communisme en actes, avec une université populaire, une chorale (...)

Vichy étendit les mesures contre les « indésirables » aux Juifs et aux francs-maçons, ainsi qu'à ses opposants politiques les plus structurés : les communistes. C'est dans ce contexte que l'administration se passa de toute justice, donc de procès, pour parquer dans des camps d'internement

ceux que ses prisons ne pouvaient plus contenir.

Le camp de Voves fut édifié en grande partie par ses internés sur l'emplacement de quelques hangars militaires utilisés, dès 1916, pour l'entraînement d'aviateurs. Sa position au Sud-Est de Chartres, proche de Paris, ainsi que les bonnes dessertes routières et ferroviaires, permirent à « l'État français » d'y entasser, dès mars 1942, jusqu'à un millier de personnes, en majorité communistes (42 % d'ouvriers) et d'Île-de-France. Cinq directeurs s'y succédèrent de janvier 1942 à mars 1944. L'aménagement des lieux, autant que la formation des gardiens, y furent constamment bâclés sous la pression de l'occupant.

Les internés y développèrent une entraide active, par la culture, le partage « en familles » (chaque baraque en était une) des connaissances et de tout moyen de survie alimentaire, hygiénique, vestimentaire. Du communisme en actes, avec une université populaire, une chorale, des équipes sportives, un théâtre... de quoi conserver et construire l'énergie de résister. La population autour de ce camp beaucoup ne fut pas insensible au dénuement et au peu de santé des internés traversant leurs alentours. Au-delà de quelques aides matérielles, des habitants prirent des risques et participèrent, voire contribuèrent aux plans d'évasion élaborés avec la Résistance locale. Il y eut d'abord quelques « belles » rocambolesques et rusées, trompant l'incompétence des gardiens. Quelques-uns furent repérés car démunis, et

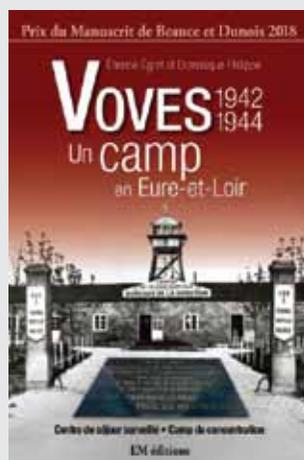
repris. Mais surtout, peu avant le démantèlement du camp et le Débarquement, une évasion collective libéra 42 internés, longuement préparée par un tunnel de 148 mètres de long, creusé des mois durant, à partir des douches. Malgré les mouchards avides d'un peu de nourriture ou d'égard, le secret fut totalement conservé des mois durant. Les fuyards rejoignirent en majorité les résistants en armes et combattirent l'occupant, les milices et les vichystes.

Mais pour beaucoup d'internés, Voves fut une étape avant Compiègne, Drancy... puis Neuengamme, Auschwitz... « Sur les 605 internés déportés dans les camps nazis, seulement 104 sont revenus ».

Le 9 mai 1944, le camp fut démantelé et les 407 internés restants furent remis aux nazis, direction Compiègne. La roue a tourné quand le 8 septembre suivant, le camp est à nouveau rempli de « prisonniers de guerre de l'Axe » (près de 2 000) avant d'être définitivement vidé en avril 1947.

Après sa destruction matérielle, l'emplacement devint un lieu de mémoire animé par des associations fondées par des survivants. La lutte contre l'oubli continue.

La compilation scrupuleuse, par les auteurs, d'archives locales, nationales, voire familiales, aurait pu recevoir une aide des professions éditoriales, qui aurait évité des redites et des coquilles. Les annexes complètent utilement l'ouvrage. Les fiches personnelles réalisées permettent de mieux situer les trajectoires des internés, qu'ils aient survécu ou non à cet enfer.



Étienne Égret et Dominique Philippe, *Voves, 1942-1944. Un camp en Eure-et-Loir*.

EM éditions, préface d'Anita Baudouin, secrétaire générale de la FNDIRP, prix du Manuscrit Beauce et Dunois 2018, 23 euros.

Éclaircir les doutes

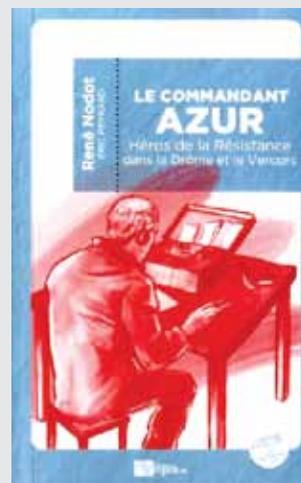
Sans l'énergie des auteurs, l'ouvrage ne serait qu'un tas de notes dactylographiées dans des tiroirs, ou de photos à l'abri des regards dans des albums familiaux. Une partie importante de ce fonds éditorial, rédigé par René Nodot, existait depuis les années 1980, mais la rassembler et la compléter restait à faire. L'éditer fut une autre tâche, pour laquelle des moyens matériels et des contributions (un regard de correcteur et un autre, évitant les redites ou les retours en arrière du lecteur) ont manqué. Mais les bourdons (omissions) et les « coquilles » n'empêchent pas de découvrir les formidables énergies et déterminations de Gaston Vincent, blessé de la Grande Guerre, devenu à plus de cinquante ans le Commandant Azur, de son frère Raymond, de Pierre Bouquet, Paul Baumann... Parmi tous ces résistants, certains ne demandèrent jamais leur carte de Combattant volontaire de la Résistance. « Oh ! on n'était pas des héros ! Ici, on n'est pas des sauvages, voilà tout », résumait un vieux paysan bourru de la Drôme. Cette modestie se retrouve dans l'attitude de beaucoup de combattants de l'ombre qui ne cherchèrent jamais à entrer dans la lumière. Fils de pasteur, et lui-même croyant, G. Vincent fait la guerre de 1914-1918 dans l'infanterie, et sera l'un des premiers radios. Blessé et décoré, il sera réformé, et donc non mobilisé en 1939, année où il aide déjà des Espagnols à fuir le franquisme. Anglophone, il se remet à pratiquer le morse dès l'invasion des « Doryphores », et deviendra

l'opérateur qui informera Alger le plus complètement pour le débarquement de Provence et la fourniture d'armes parachutées aux maquis, dont celui du Vercors. Le pasteur Heuzé lui demanda, fin 1941, d'organiser le sauvetage d'enfants juifs, avec Amitiés chrétiennes et l'OSE : « *Le sauvetage de tous les êtres en danger de mort (...) fut l'une des premières actions contre le nazisme* ». Fin 1942, avec l'OSS américain (Office of strategic service), il se tourne vers des actions clandestines de rensei-

Cette modestie se retrouve dans l'attitude de beaucoup de combattants de l'ombre qui ne cherchèrent jamais à entrer dans la lumière.

gnement radio. Opérant longtemps à partir de Marseille ou autour, il dut changer cent fois de lieu pour échapper, ainsi que son matériel, au détectage radiogoniométrique. Il fut aidé par son frère Raymond, mécanicien et fin saboteur, qui choisira le maquis plutôt que le STO, avant d'être dénoncé et abattu à Marseille. L'exfiltration et la protection d'enfants de Juifs, de résistants ou de fuyards en lutte, furent possibles grâce à des filières protestantes que Gaston sut activer ou créer. Blessé puis

soigné sous un faux nom à la clinique de Bourg-de-Péage, il trouva refuge à Saint-Donat (comme Aragon et Elsa Triolet) chez une vieille dame discrète et de grand sang-froid : Madame Métifiot. Quand le village fut envahi, ravagé, pillé, massacré, gamines ou femmes violées et trucidées... par les nazis, il était alité et son hôtesse le fit passer pour tuberculeux, ce qui éloigna rapidement l'officier nazi qui ne fit pas de zèle face aux bacilles annoncés. Accompagné de cette courageuse résistante, il dut rejoindre le maquis à Saint-Martin en Vercors, le 24 juin 1944, où il sera mal soigné. Il mourut quelques heures après son arrivée. De nombreuses questions demeurent quant à sa fin, mais ce livre a le mérite d'avoir les éléments pour poser les bonnes. C'est en contribuant à éclaircir les doutes que l'histoire s'écrit, de génération en génération.



René Nodot (et Éric Peyrard), *Le Commandant Azur*.

Éditions Ampelos, 2019, 123 pages, 10 euros.

Un passé pas si simple

Peu de lettres personnelles sont distribuées aujourd'hui par La Poste. Même les cartes postales sont en voie de disparition. Les messages écrits sont cantonnés aux mails, tweets, SMS ou textos. Avec le tempo de l'immédiateté, peu de profondeur. Lors des deux dernières guerres (seront-elles les dernières ?) avec du retard ou de la censure (pour les prisonniers ou les soldats), le courrier était distribué malgré tout. Le téléphone n'était alors l'instrument que de quelques citoyens privilégiés. Comme avant-guerre, les écrivains s'écrivaient, se lisaient et se répondaient pendant le cataclysme. Ce recueil de lettres a été construit autour du renom de leurs auteurs. Quelques presque inconnus, mais peu. Pourtant la pertinence du regard porté sur les guerres n'est pas toujours à la hauteur des succès littéraires. Gide vieillissant n'est plus engagé et n'a plus que le souci de sa santé. Pierre Martin du Gard lui soulève pourtant, dès avril 1940, « une des graves questions du moment : les rapports entre les combattants et le pays qui est

derrière » et il déplore « de voir tant de gens poursuivre leur paisible vie d'habitudes, sans paraître rien entendre des craquements souterrains ». Les réponses de Gide sont plates, littéraires. Il est passé de « la confiance en Pétain à un esprit de résistance très passif », mais refuse tout de même de collaborer à la NRF, reprise par Drieu La Rochelle.

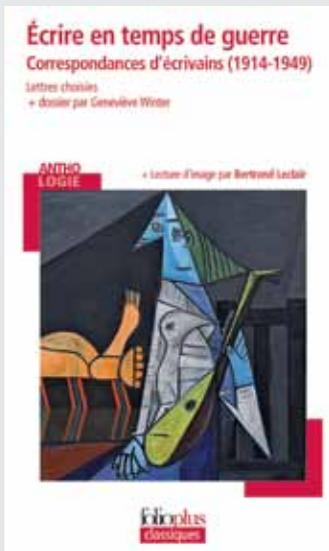
« Tant de gens poursuivent leur paisible vie d'habitudes, sans paraître rien entendre des craquements souterrains ».

L'auteure souligne la posture de quelques écrivains d'alors : « professeur de doute », « poète de l'inquiétude ». Valéry se voulait « semeur de solitude ». Pendant le désastre, les postures et les habitudes continuent tant bien

que mal. Peu d'échanges soulignent la dureté du temps, les privations de tout, de nourriture et surtout de liberté, de dignité, les arrestations, les meurtres en uniforme, la violence de la rue ou du silence imposé, rien ou presque n'arrive jusqu'à leur page blanche. La censure et la peur expliquent ces manques. Le choix délibéré des lettres est celui de matériaux rédigés dans une tour d'ivoire, il renforce le sentiment « de petitesse des grands hommes ». Grands pour qui, au fait ?

Simone de Beauvoir évoque une nausée très sartrienne face aux ravages du temps, mais soutient son Jean-Paul, prisonnier, avec humour et amour. Tous deux ont d'abord plus pensé à leur survie matérielle et éditoriale qu'aux affres du temps, avant de s'engager vers 1943.

Du quant-à-soi pour les uns, de la lucidité pour d'autres. Face à l'assassinat en masse qui se propage, certains visent encore et toujours l'habit d'« Immortels ». Martin Du Gard est quasiment le seul, dans cette sélection, à maintenir une cohérence ●●●



Écrire en temps de guerre, correspondance d'écrivains (1914-1949), lettres choisies par Geneviève Winter.

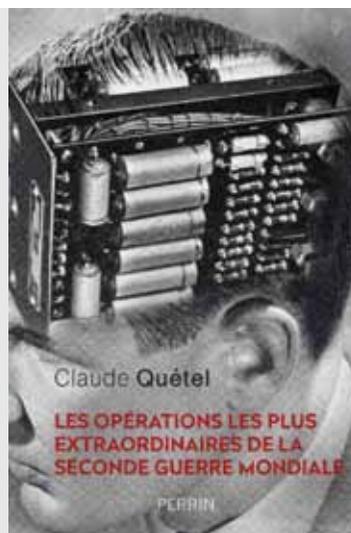
Éditions Folioplus, 2014, 240 pages, 6,90 euros.

Extraordinaires opérations

Le photomontage de la couverture représente un circuit électronique surmontant un profil d'homme, à la place de son cerveau, ce qui évoque la naissance de la cybernétique, de l'informatique apparue durant la Seconde Guerre mondiale. Mais à part le décryptage des codes radio allemands (*Enigma*) par les Alliés, vaguement évoqué avec de grosses omissions, le lecteur restera sur cette suggestion. Les initiateurs polonais de cette tâche sont vaguement cités, mais pas Alan Turing avec l'équipe britannique qui en furent les artisans. L'étude faite par l'auteur ne traite que d'actes de militaires, comme si cette guerre épouvantable

n'avait pas concerné et obligé à s'impliquer aussi des équipes de chercheurs et scientifiques loin des lieux de combat, des résistants fondus dans la masse ou de simples civils luttant contre l'oppression. L'auteur n'a quasiment compulsé que des archives sous uniforme.

Le conflit ne respecte plus aucune règle, tous les coups tordus les plus imprévus sont conçus de part et d'autre. Il n'y a plus de ligne de front et seuls quelques haut gradés français ont cru à la pertinence de la ligne Maginot si facilement contournée. Et puis les enjeux ne sont plus que terrestres mais aussi maritimes, aériens ou sous-marins



Claude Quétel, Les Opérations les plus extraordinaires de la Seconde Guerre mondiale.

Éditions Perrin, 2019, 400 pages, 22 euros.

comme déjà le conflit précédent le laissait augurer. La guerre de position n'est qu'une vue de l'esprit. La duperie, le subterfuge, le simulacre... font gagner du temps et des positions. Alors, toutes les chimères humaines sont conçues : hommes devenus torpilles ou bombardiers (kamikazes japonais) ; toutes les trahisons, tous les travestissements sont sollicités. W. Churchill est partisan de l'offensive par surprise, du raid destructeur, de l'audace et des astuces face à la force mécanique du moustachu fou qui fantasmait plutôt sur une puissance wagnérienne mégalomane écrasant tout sur son passage. L'affrontement ◆◆

Rétablir l'humain

●●● humaniste entre son œuvre et son courrier. Il écrit comme il est : toujours sincère.

À part Malraux, entré tardivement dans la Résistance en mars 1944, peu d'écritures engagées profondément dans une lutte active et efficace, telles celles d'Albert Camus ou de René Char, furent choisies et analysées dans cette collection de courriers d'écrivains. Quant à l'adjectif « antimilitariste », dont l'auteure affuble le fervent prohitlérien Destouches, il est pire qu'un oxymore, mais plutôt une erreur profonde qui tient à la vénération pour le style et le mythe du personnage, c'est une réification, un contresens historique. Ou alors ce n'était pas la peine de conjuguer la littérature avec l'Histoire, surtout dans un passé pas si simple.

◆◆ n'est pas que matériel, il est souvent psychologique et laisse la place à des opérations de commando, des raids suicides, des ruses de guerre...

De ces « opérations extraordinaires » ressort un seul critère stratégique : le maximum de pertes ennemies face au petit nombre d'hommes impliqués. Parfois même, l'humain est remplacé par la bactérie (« spores militarisés » de l'anthrax ou charbon), la fausse monnaie, les ballons bombes ou les chauves-souris explosives. L'imagination militaire n'a pas de limite dans la capacité de nuisance.

La recrudescence d'actes et de meurtres antisémites oblige, sans les banaliser, à considérer ces faits comme révélateurs de la société actuelle. Le titre évoque Sartre qui, en 1946, publia ses *Réflexions* sur la question juive au sortir de ce que l'on n'arrivait alors pas à nommer et évoque désormais le projet nazi d'anéantissement du peuple juif avec sa traduction en hébreu : la Shoah. L'auteure, l'une des seules femmes rabbin françaises, le cite pour décrire l'antisémite, « un homme qui a peur (...) de lui-même, de sa conscience, de sa liberté, de ses instincts, de ses responsabilités... ». Le penseur reconnu en 1966, lui-même, les limites d'une généralisation abusivement centrée sur l'entre-deux-guerres, souffrant de l'absence d'une étude historique des écrits, de part et d'autre, passée sous silence. Mais elle dépassera la conception datée et réductrice de l'immédiate après-guerre. L'auteure parcourt les textes et les siècles pour marquer les étapes historiques de cette « contagion », afin de donner des armes pour s'en prémunir. « À l'heure où la compétition victimaire fait rage », Delphine Horvilleur souligne en quoi la mémoire est une activité humaine, et non un fonds où l'on puise ses passions. Des rivalités bibliques entre Jacob et Esaü, tous deux Hébreux, petits-fils d'Abraham, elle passe à celles entre peuples et à la première tentative d'anéantissement, sous Assuérus, relatée dans le livre d'Esther, où le nom d'un peuple « Judéen », dont « Juif » est issu, apparaît. Le lien entre antisémite et misogynie est souligné, tant le machisme guerrier est à l'œuvre dans l'affirmation constante de la virilité de ces deux impostures. Freud et son regard sur le judaïsme dans

l'Histoire est cité, mais pas Wilhelm Reich, qui dès 1933, dans sa *Psychologie de masse du fascisme*, analysa ce qui fait d'un « petit homme » un bourreau et un tortionnaire, un monstre.

Pour ce qui est de l'antisémite, il ne suffira pas de le caricaturer et de le réduire,

La diffusion de menées racistes toxiques et mensongères va dix fois plus vite que celle d'une quelconque information vérifiée.

avec ou sans humour et humeur, comme ce raciste le fait du Juif. Il n'est pas que le petit homme frustré cherchant un terrain de domination. Il est aussi un opportuniste ou le porteur d'une faille qu'elle longe et décrit, qui cherche à profiter de l'air du temps ou a s'y incruster. L'auteure cite Fethi Benslama, psychanalyste travaillant avec de jeunes musulmans radicalisés : « Lorsqu'ils rencontrent l'offre (...) d'une mission héroïque au service d'une cause sacrée, ils décollent, ils ont l'impression de devenir puissants, (...) ils sont prêts à monter au ciel ». Il en fut ainsi de nombre de jeunes hommes enrôlés par les nazis.

Le lynchage dont faillirent récemment être victimes des Roms en Seine-Saint-Denis, ou le massacre de Peuls par des Dogons, au Mali, deux faits survenus en mars 2019 (!), prouve bien que la diffusion de menées racistes toxiques

et mensongères va dix fois plus vite que celle d'une quelconque information vérifiée. Et surtout, que cette « épidémie » peut naître chez une minorité s'en prenant à plus minoritaire encore. Cette barbarie, autant que l'accusation infondée d'enlèvements d'enfants qui en fut à l'origine, ressemblent aux pires exactions moyenâgeuses. Lorsque le combat est à mener contre ces ignominies, c'est que l'humain a bien disparu des priorités actuelles. Il est à rétablir comme incontournable au centre d'une résistance d'abord pensée, comme ce livre y contribue.



Delphine Horvilleur,
Réflexions sur la question antisémite.

Éditions Grasset, 2019, 156 pages,
16 euros.



Indianara, un film d'Aude Chevalier-Beaumel et Marcelo Barbosa

Né dans une famille nombreuse modeste Sergio Siqueira prend des hormones pour devenir femme à douze ans et se prénomme Indianara. Voyant ses amies transgenres sombrer sous les coups de la police et des proxénètes Indianara milite pour les droits de l'Homme. À la Casa nem, un immeuble de Copacabana, le quartier de Rio de Janeiro où elle vit, elle forme un abri pour ces « exclues de la société. » De *Fora Temer*, (Temer dégage), le cri de ralliement des militants progressistes contre le gouvernement intérimaire formé après le coup d'État parlementaire qui a fait destituer Dilma Rousseff en 2016 jusqu'à l'assassinat de Marielle Franco, deux ans plus tard, ce documentaire est un instantané doux-amer et émouvant sur l'histoire contemporaine du Brésil...

carnet

Nous apprenons avec peine de nombreux décès dont nous publions la liste ci-dessous en priant tous les proches de nos disparus de trouver ici l'expression des condoléances fraternelles de notre grande famille de la Résistance, de la Déportation et de l'Internement.

NOS PEINES

Bouches-du-Rhône

Marseille: Auguste Aillaud, Fort Saint-Nicolas, Mauzac-et-Bergerac;

Charente

Ruelle-sur-Touvre: Madeleine Dogneton, veuve de Camille, Périgueux, Limoges, Compiègne, Eysses, Dachau, Allach;

Gard

Vergèze: Gisèle Fabre, veuve de Maurice, Compiègne, Dachau;

Haute-Garonne

Tournefeuille: Marie-Marcelle Hoffmann, Erfurt;

Gironde

Gradignan: Georges Durou, Fort du Hâ, Compiègne, Sachsenhausen;

Hérault

Montagnac: Augustin Sarroca, fils de Blas, Mauthausen, Gusen;

Jura

Vannoz: Marcelle Krattinger, épouse de Paul; Paul Krattinger, Bourg, Compiègne, Neuengamme, Salzgitter, Ravensbrück;

Loiret

Saran: Nicole Doucet, veuve de Moïse, Compiègne, Sachsenhausen;

Moselle

Distroff: Gérard Grethen, Falkenheim, PRO;

Pierrevillers: Jean-Paul Dehlinger, Liebenburg, Watenstadt;

Pyrénées-Atlantiques

Oloron-Sainte-Marie: Germaine Morice, veuve de Lucien, Chartres, Mauthausen;

Hautes-Pyrénées

Lau-Balagnas: Maria Lapraye, épouse d'Alex, Dijon, Châlon, Cherche-Midi, Natzweiler-Struthof, Dachau;

Rhône

Saint-Fons: Dhina Godet, épouse de Julien, Compiègne, Buchenwald, Dora, et fille d'Esther Amram, Auschwitz;

Saône-et-Loire

Chagny (habitait Vauvert - 30): André Boulicault, fils de Henri, Compiègne, Buchenwald;

Paris

Roger Bourderon;

Somme

Longueau: Jeannine Dheilly, veuve de Pierre, Miranda;

Var

Sainte-Maxime: Alain Prato, ami;

Val-de-Marne

Villejuif: Marie Rémoussin, Auschwitz.

communiqué

Association française Buchenwald Dora et kommandos Voyage de mémoire et d'étude • 75^e anniversaire de la libération des camps

du vendredi 10 au mercredi 15 avril 2020

Visites en français: Camp de Buchenwald, site mémorial et musée, Camp de Dora, site mémorial, tunnel et musée. Kommando d'Ellrich.

Cette année **deux programmes au choix** pour le lundi 13 et le mardi 14 avril 2020

Voyage A (nord) Kommando de Langenstein-Zwieberge et Site de Gardelegen

Voyage B (sud) Kommando de Laura et Camp de Flossenbürg

Tarif: *Chambre double* 730 € par personne pour les adhérents 780 € pour les non adhérents • *Chambre individuelle* 830 € par personne pour les adhérents 880 € pour les non adhérents.

Ce prix comprend tous les transports en autocar grand confort depuis Paris, l'accompagnement, les visites, l'hébergement, la restauration, l'assistance rapatriement.

■ Renseignements et inscriptions:

Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos.

3, rue de Vincennes 93100 Montreuil -

Tél.: 01 43 62 62 04

Courriel: contact@buchenwald-dora.fr

Augmentation de la valeur du point d'indice des pensions servies au titre du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre

Un arrêté du 23 octobre 2019 paru au Journal officiel du 31 octobre 2019 fixe la valeur du point d'indice régissant le montant de la retraite du combattant, la valeur des pensions militaires d'invalidité et le plafond de la rente mutualiste ancien combattant: à 14,46 euros à compter du 1^{er} janvier 2017, à 14,57 euros à compter du 1^{er} janvier 2019.

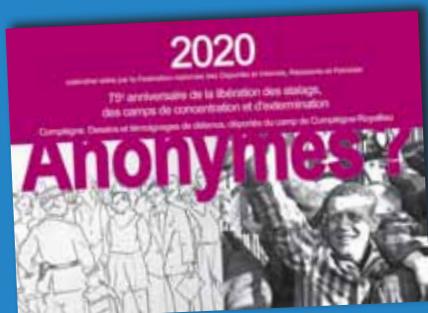
Par conséquent, **le montant de la retraite du combattant s'élèvera donc annuellement à 757,64 euros au lieu de 751,40 euros** (soit 378,82 euros par échéance semestrielle).

Le rattrapage des arrérages de retard se fera lors du versement de la prochaine échéance.

2020 - 75^e anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination

Le calendrier

La carte de vœux



Calendrier : 5€ pièce + 2€ de port pour 1 exemplaire* • Carte de vœux : 2,50€ pièce + 1€ de port pour 1 exemplaire*

Je commande - calendrier carte de vœux

Nom : Prénom :

Tél : Courriel :

Adresse :

Code postal : Ville :

Commande :

Bon de commande à retourner, avec le chèque de règlement à :
FNDIRP 10, rue Leroux - 75116 Paris (tél.: 01 44 17 38 10)
courriel: compta@fndirp.asso.fr

* En cas de commande de plusieurs exemplaires, nous contacter pour les frais de port.



PLAQUES FUNÉRAIRES

en pierres naturelles 300x200mm

Texte et décorations au choix, étude et devis gratuit



A la mémoire
de notre père

Ancien déporté résistant

Documentation et tarif sur simple demande à :
SÉRIGRAPHIE WETTER
8A, rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS
Tél: 03 89 69 16 67 E-mail: contact@serigraphiewetter.com
Rendez-vous sur notre site internet www.serigraphiewetter.com



VARINARD.com

Drapeaux, pavillons

Drapeaux brodés

Société VARINARD

Zone d'activités de l'Ouvèze BP 18 - 84110 Vaison-la-Romaine
Pour renouveler votre drapeau d'association, consultez-nous pour tout devis.
Tél.: 04 90 28 85 44 • Fax: 04 90 28 83 81 - contact@varinard.com
www.varinard.com

Du producteur au consommateur

CHAMPAGNE CHARBAUX Frères

ancien de Dachau-Allach 72420
propriétaire-récoltant à Congy
51270 MONTMORT
Tél.: 03 26 59 31 01 • Fax: 03 26 59 30 31
info@champagne-charbaux-freres.com
www.charbaux.fr

CHAMPAGNE HENRI GIRAUD

ancien de Buchenwald 20426
Propriétaire-Récoltant
1^{er} GRAND CRU - 100 %
Tarif franco sur demande
71, bd Charles-de-Gaulle
51160 AÏ-CHAMPAGNE
Tél.: 03 26 55 18 55 • Fax: 03 26 55 33 49
contact@champagne-giraud.com
www.champagne-giraud.com



Pour mieux comprendre, pour mieux apprendre, notre exposition.

Réalisée à l'occasion du 70^e anniversaire
de la libération des camps nazis
et de la fondation de la FNDIRP.

Des prémices de la Seconde Guerre mondiale au
procès de Nuremberg, un parcours en 14 panneaux
« roll-up »* de 80 X 200 cm, réalisés par Alexandra
Rollet, vice-présidente de la FNDIRP.

14 panneaux 1 300 € franco de port⁽¹⁾

(disponibles à la FNDIRP)

Plus d'informations sur le site de la FNDIRP :
<http://www.fndirp.fr/exposition.htm>

**(1) Pour les personnes possédant déjà les 12 panneaux
d'origine, et qui voudraient compléter l'exposition,
il sera demandé 300 €**

Hors achat, l'exposition peut également être mise
à disposition par la FNDIRP ou ses associations
départementales. Prendre contact avec la FNDIRP.

* Enrouleur simple d'utilisation, livré dans une housse matelassée.

Pour commander, envoyez votre chèque de règlement à :
FNDIRP, 10 rue Leroux, 75116 Paris (tél.: 01 44 17 38 10)

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



Manifestation kurde à Paris le 12 octobre

Transmettre...

« Notre nation qui, partie de l'Asie centrale, est arrivée jusqu'en Asie Mineure ! Notre histoire, nous l'avons écrite en lettres d'or ! Nous avons gravé l'étoile et le croissant sur les rochers et dans le ciel. La flèche que nous avons lancé des monts Célestes est allée se fichir dans le flanc des Alpes ! Nous avons donné au monde des lutteurs à la poigne de fer ! »

Extrait de *Le Retour de Memet le mince*, Yachar Kemal, éditions Gallimard, 1987.

N.B. : Le 9 octobre dernier, la Turquie a lancé une offensive à la frontière turco-syrienne pour combattre les « terroristes » kurdes. Le 22 octobre, un accord turco-russe, pour le contrôle de cette zone, conclu à Sotchi, entre Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdogan a « enterré » l'autonomie des Kurdes de Syrie.

© DDM-La Dépêche.fr

Abonnez-vous, offrez des abonnements !

PR947

Abonnez-vous ou abonnez au *Patriote Résistant* vos amis, vos camarades et leurs familles. Abonnez également les collèges, lycées, bibliothèques, centres de documentation, maisons de jeunes, comités d'entreprise...

Le Patriote Résistant : l'abonnement comprend 11 numéros (7€ l'unité), ainsi que le hors série *Concours national de la Résistance et de la Déportation* (CNRD).

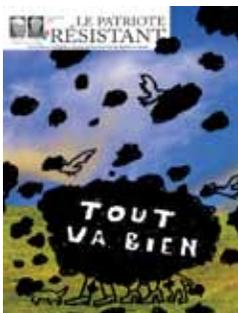
65 € et au-delà - Tarif de soutien
(voir rubrique Souscription nationale)

61 € - Tarif public

À partir de 45 € - Tarif spécial
(étudiants, demandeurs d'emploi, faibles revenus)

À partir de 63 € - Tarif DROM

À partir de 68 € - Tarif COM et Étranger - (Étranger: paiement impératif par chèque bancaire payable en France et en euros ou par virement en euros au LCL Champs-Élysées • BIC: CRLYFRPP / IBAN: FR92 3000 2004 4300 0044 8661 V58)



Je m'abonne: M. M^{me}

Nom: Prénom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail:

J'offre à: M. M^{me}

Nom: Prénom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Téléphone:

E-mail: